

A. MIRONNEAU

LECTURES ENFANTINES

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

A. MIRONNEAU

LECTURES ENFANTINES

92 Gravures d'après

Comte, Henriquez, Lecoultre, Robida, José Roy, Souriau

Ornementation par Puyplat

CLASSES ENFANTINES

des Lycées et Collèges



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

PRÉFACE

Ceci est le premier livre des petits.

Nous l'avons voulu intéressant et joli pour qu'il pût plaire aux enfants et leur rendre l'étude attrayante.

CHOIX DES LECTURES. — Les textes sont courts : ils ne dépassent pas les limites de l'attention de l'enfant ; les idées et les mots sont assez simples pour être compris sans peine avec l'aide des explications du maître. On ne trouvera aucune lecture abstraite ; tous les récits, animés et vivants, tour à tour joyeux et émus, sont *empruntés à la vie enfantine, et sont tirés des plus jolies pages écrites sur l'enfant ou pour l'enfant.* Quelques lectures rappelant la *grande guerre* ont été ajoutées à cette édition.

Afin de bien mettre ces lectures à la portée des petits pour qui elles furent recueillies, nous avons dû parfois remplacer un terme par un autre plus simple c'est-à-dire plus rapproché du vocabulaire enfantin. Mais ces légères modifications de la forme n'enlèvent rien à la beauté de l'idée qui reste toujours élevée et simple comme il convient à toute lecture éducative.

ILLUSTRATION ET ORNEMENTATION. — *L'illustration et l'ornementation sont inédites et spécialement exécutées pour le texte.* Les artistes éminents qui ont accepté de s'en charger n'ont pas oublié que ces gravures doivent être « lues » et comprises par des enfants de six à sept ans ; ils n'ont pas oublié davantage qu'elles doivent en même temps éclairer l'idée et amuser le jeune lecteur, et, tout en réalisant ces conditions, ils ont su rester dans une note très artistique.

DISPOSITION TYPOGRAPHIQUE. — Les lectures des vingt premières pages sont « *syllabées* » de manière à

servir de transition entre le livret méthode et le livre de lecture proprement dit. Chacune de ces lectures est précédée d'un *exercice préparatoire* appelant l'attention des élèves sur les difficultés qu'ils vont rencontrer dans la leçon.

Enfin, les *caractères typographiques* employés sont d'une belle lisibilité et de *grosseurs graduées* qui conduisent doucement l'élève à la lecture des caractères moyens employés au début du *Cours élémentaire* (1er degré).

EXERCICES ORAUX ET ÉCRITS. — Chaque leçon est suivie d'exercices qui comprennent :

1° *L'explication des mots difficiles ;*

2° *Des questions sur les idées* exprimées dans le texte et une *étude de la gravure*. La scène représentée par l'image est commentée à sa place dans l'analyse des idées, mais il est loisible au maître de faire observer tout d'abord la gravure et de poser quelques questions[1] avant la lecture.

3° *Un sujet de devoir écrit :* simple copie au début, puis proposition à compléter avec les mots du texte, enfin réponses faciles à des questions sur les idées. Cet exercice est *en belle écriture anglaise* gravée qui forme un excellent modèle pour l'enfant.

Enfin, de temps en temps, tel détail de l'illustration donne lieu à un amusant *exercice de dessin*.

Ces devoirs permettent d'occuper utilement les élèves après la leçon de lecture.

Nous nous sommes efforcé de réaliser dans ce petit ouvrage, les meilleures conditions pédagogiques suggérées par l'expérience. C'est pourquoi nous le présentons avec confiance aux maîtres des classes enfantines en souhaitant qu'il apporte à leurs élèves autant de joie que nous en avons eu nous-même à travailler pour eux. A. M.

1. Les questions relatives à l'explication de la gravure sont imprimées en caractères italiques, ce qui permet de les distinguer facilement.



CHOIX DE LECTURES

A LA GRAN DE É CO LE

Exercice préparatoire

ain, ien, ier, oir, oin, our, œur.

L'an der nier, Re né é tait pe-tit, il a llait à l'é co le ma ter-nelle ; main te nant, il a six ans pa ssés, il va à la gran de é co le.

Le ma tin, il part bra ve ment[1], a vec son sac sur le dos, co mme les grands gar çons.

Il do nne la main à sa pe-
ti te sœur, Su za nne, qui est
en co re à l'é co le ma ter nelle.

Su za nne est dans la cla sse
de Ma de moi selle qui é tait si
bo nne pour Re né, l'an der nier.

Quand Ma de moi selle est sur
la por te de l'é co le, il lui dit
bon jour a vec plai sir.

En cla sse, lors que le maî tre
par le, Re né é cou te bien pour
pou voir, le len de main, se ra-
ppe ler[2] ce qui a é té dit. Il s'a-
ppli que[3] à ê tre un bon é co lier,
et il voit bien que le maî tre
est con tent de lui.

Le soir, sans s'a rrê ter en
che min, Re né re vient à la
mai son a vec Su za nne.

De loin, ils voient, de vant

leur mai son, Ma man qui les re gar de ve nir en sou ri ant.

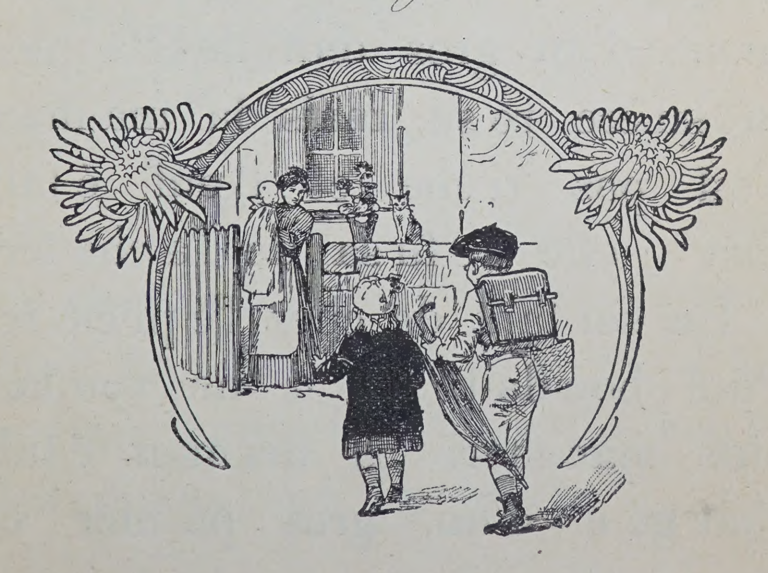
Explications et questions.

Les mots. — 1. *bravement:* avec courage et sans se faire prier.
2. *se rappeler:* se souvenir et pouvoir répéter.
3. *s'appliquer :* faire tout ce qu'on peut.

Les idées. — 1. A quelle école allait René l'an dernier ?
2. Où va-t-il maintenant ?... Avec qui ? (*Regardez la première gravure*).
3. Comment s'appelle sa petite sœur ?
4. René est-il bon écolier ?
5. Qui attend René et Suzanne, le soir, devant la maison ?
6. *Regardez la deuxième gravure: Que voyez-vous dans les bras de la maman ?... Et sur le mur ?*

Exercice écrit (*Copie*).

René va à la grande école.



LE PE TIT PAUL A FAIT PLEU RER SA MA MAN

Exercice préparatoire

ier, ain, ion, œu, ien, oir, elle.

Hier, Paul a é té très vi lain, il a fait pleu rer sa ma man.

Que s'est-il donc pa ssé ?

La ma man de pe tit Paul é tait en tré e chez l'é pi ciè re pour ses pro vi sions [1]. Paul eut en vie d'un gros œuf de Pâ ques en su cre ro se, mais la ma man n'est pas ri che et l'œuf é tait cher [2] : elle re fu sa de l'a che ter.

En sor tant de chez l'é pi ciè re, Paul bou dait [3] et il ne vou lait plus mar cher. Sa ma man é tait char gé e d'un gros pa nier et

pou ssait la voi tu re du pe tit Pier re.

« Je ne veux pas mar cher,



« Je ne veux pas marcher, criait Paul, je veux que tu me portes... »

cri ait Paul, je veux monter dans la voi tu re a vec Pier re... je veux que tu me por tes » et Paul res tait i mmo bi le[4] sur la rou te, les mains sur les yeux.

Et la pau vre ma man, dé jà bien la sse, a dû re ve nir en a rriè re pour cher cher Paul. Elle ne l'a pas ba ttu, car elle est très bo nne, mais elle a pleu ré !...

Au jour d'hui, Paul re gret te d'a voir fait pleu rer sa ma man.

Imité de GUILLAUMIN.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *provisions :* choses nécessaires à la nourriture.

2. *cher :* qui coûte beaucoup d'argent.

3. *bouder :* laisser voir sa mauvaise humeur et refuser de parler ou de jouer.

4. *immobile :* qui ne bouge pas, qui est arrêté.

Les idées. — 1. Où était entrée la maman de Paul ?

2. De quoi Paul eut-il envie ?

3. Pourquoi sa maman n'acheta-t-elle pas l'œuf de Pâques ?

4. Que fit Paul ?

5. *Dites ce que vous voyez sur la gravure : Le lieu, les personnages... Quels objets voyez-vous dans la vitrine de l'épicière ?*

6. Pourquoi la maman a-t-elle pleuré ?

Exercice écrit (*Complétez d'après le texte*).

Paul avait envie d'un ....

Il a fait pleurer sa ....

LE MOT MA GI QUE

Exercice préparatoire

eau, eux, ieu, aient, our.

On est à ta ble. Le ver re de Mi mi est vi de.

« Ma man, de l'eau », dit Mi mi.

Ma man ne ré pond pas.

« Je veux de l'eau, ma man » ré pè te Mi mi.

Mais ma man, au lieu de do-nner de l'eau, co mmen ce une pe ti te his toi re :

« Il y a vait u ne fois u ne gro tte[1] très é to nnan te, qui ren-fer mait tou tes sor tes de bel les et bo nnes cho ses ; et les gens qui a vaient en ten du par ler de ces tré sors[2] fai saient de grands



« ... de l'eau »

ef forts pour s'en em-
pa rer. Les uns do-
nnaient de grands
coups de mar teau,
les au tres cri aient
et se fâ chaient ;
mais la gro tte
res tait tou jours fer mé e.

En fin, un beau jour, un ho mme
a rri ve, qui, très tran qui lle-
ment, dit un pe tit mot, et la
gro tte s'ou vrit tout de sui te.

C'é tait un pe tit mot ma gi que[3]...

— É tait-ce : « S'il te plaît? » de man de Mi mi, qui est tou-jours très ha bi le à de vi ner la mo ra le[4] des his toi res de sa ma man.

Mme Dupin de Saint-André.
(*Ce qu'on dit à la Maison.* J. Hetzel, édit.)

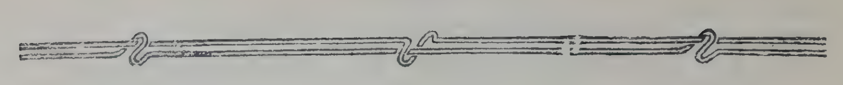
Explications et questions.

Les mots. — 1. *grotte:* sorte de cave creusée dans un rocher.
2. *trésors :* richesses, grande quantité d'or et de choses précieuses.
3. *magique :* qui a un pouvoir extraordinaire comme celui des fées.
4. *la morale :* le conseil, la leçon qui ressort d'une l'histoire.

Les idées. — 1. Que demande Mimi?... Quel mouvement fait-elle?
2. *Regardez la gravure: Où est Mimi ?... Qui est assise à côté d'elle?*
3. Demande-t-elle comme il faut?... Que devrait-elle dire ?
4. Comment pouvait-on faire ouvrir la grotte ?
5. Comment Mimi aurait-elle pu avoir de l'eau ?

Exercice écrit (*Complétez d'après le texte*).

.... *demande de l'eau.*
Mimi aurait dû dire : « ....
Maman a raconté une ....



LA POU LE

Exercice préparatoire

œu, iou, ieu, yeu, oir, ille, our, eux, aient, ain, eil.

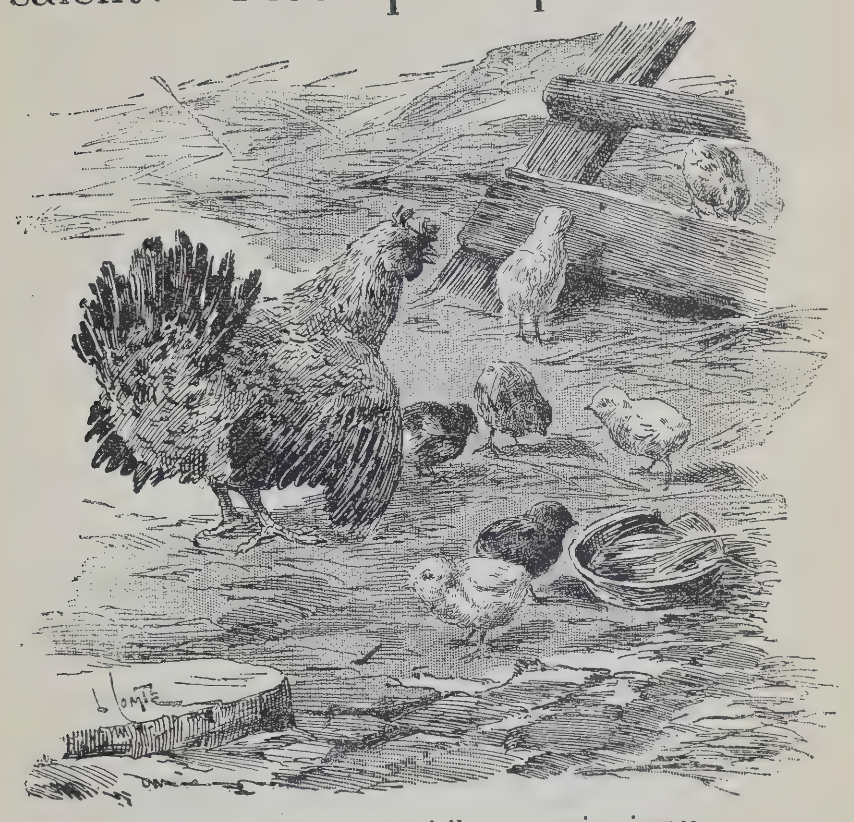
Pen dant trois se mai nes[1], Ri-quet te, la bel le pou le blan che de grand' mè re a cou vé[2] dix œufs.

C'est à pei ne si el le qui ttait son nid pour a ller man ger.

Ce ma tin, el le a en ten du : « Piou ! piou ! »

Vi te, el le s'est sou le vé e, et el le a vu un jo li pou ssin jau ne aux yeux noirs, qui sor tait d'un œuf et qui a vait pei ne à se te nir sur ses pa ttes.

Le soir, dix pe tits pou ssins fai-saient : « Piou ! piou ! piou ! » sous



Riquette promène au soleil ses poussins jaunes.

les plu mes et sous les ai les de Ri quet te.

Pau vre ma man ! El le n'o se pas bou ger[3]. Ses pe tits sont si dé li cats[4] ! El le craint de les

bles ser a vec ses gro sses pa ttes...

De main, el le se ra heu reu se de pro me ner au so leil ses dix pou ssins jau nes.

Tou te la jour né e, on l'en ten-dra fai re : « Cloc ! cloc ! cloc ! » ce qui si gni fi e : « Sui vez-moi, pe tits, ne vous é loi gnez pas... »

Explications et questions.

Les mots. — 1. *semaine :* suite de sept jours (*Faire nommer les sept jours de la semaine*).
2. *couver :* rester sur les œufs pour les faire éclore.
3. *bouger :* remuer, changer de place.
4. *délicat :* faible.

Les idées. — 1. Riquette a couvé pendant combien de semaines ?
2. Combien est-il né de petits poussins ?
3. Comment sont-ils faits ? (*Couleur, yeux...*).
4. Pourquoi Riquette les abrite-t-elle sous ses plumes ?
5. *Dites ce que vous voyez sur la gravure : Que fait la poule ?... Comptez les petits poussins... Combien en voit-on ?*

Exercice écrit.

Riquette a couvé .... œufs pendant .... semaines.



LES NOCES DU PAPILLON

Exercice préparatoire

eau, ill, eil, œur, ain, our, iel, oin, ien, ieu.

« Il faut te ma rier, beau Papillon blanc, » di sait un jour l'A beille blon de à un Pa pillon qui vol ti geait, çà et là, sur les fleurs du jar din.

« Chè re a mie, dit le Papillon, je me ma rie rais sans me fai re pri er, mais je suis pau vre, je ne pos sè de que mes ai les blan ches.

— Moi, dit le Li ma çon, je te do nne vo lon tiers ma co quille pour lo ger ta Pa pillo nne.

— J'ai là, dit la Four mi,

des dé bris de co sses[1] ver tes et quel ques grains de blé, je les do nne a vec joie pour le fes tin.

— Moi, dit l'A beille, pour le des sert, j'o ffre du miel nou veau. Il con tient le par fum de tou tes les fleurs du prin temps.

— Et nous, di rent le Grillon et la Ci ga le, nous se rons l'or- ches tre[2] du bal. On dan se ra au son des tim ba les[3] et du fi fre[4] ».

A lors le Ver lui sant, grim pé au som met d'u ne ti ge d'her be, cri a de loin : « Pour ta no ce, cher Pa pillon, j'il lu mi ne rai tous les ga zons du jar din. Ce se ra la plus bel le no ce qu'on ait ja mais vu e. Ne te fais donc plus pri er.

— Chers a mis, dit le Pa-



LES NOCES DU PAPILLON

La noce eut lieu le lendemain, à l'ombre du vieux mûrier.

pillon, grâce à votre bon cœur, la fête sera belle; je veux bien me marier. C'est demain qu'auront lieu les noces à l'ombre du vieux mûrier. »

D'après une poésie de Maurice Bouchor.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *cosse:* enveloppe verte qui renferme les grains du pois, du haricot.

2. *orchestre:* ensemble de musiciens.

3. *timbale:* sorte de tambour en cuivre avec une seule peau.

4. *fifre:* petite flûte en bois au son aigu.

Les idées. — 1. Que dit l'Abeille au Papillon?

2. Pourquoi le Papillon ne veut-il pas se marier?

3. Que lui offrent ses amis: le Limaçon?... la Fourmi?... etc.

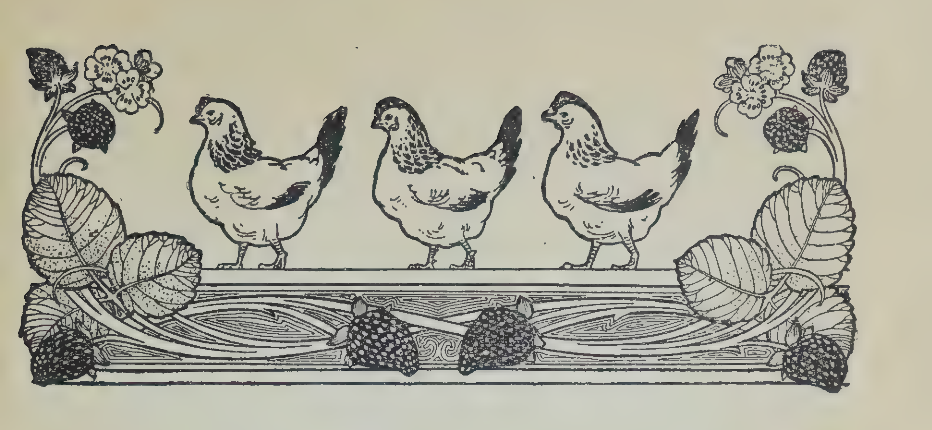
4. Par qui ont été offerts les grains de blé, le miel, etc.?

5. *Montrez, sur la gravure, la Papillonne et le Papillon,... la Cigale,... l'Escargot,... le Hanneton. Que voyez-vous encore?*

Exercice écrit.

La .... offre des cosses vertes.
L'abeille donnera du ....





QUAND TROIS POULES VONT AUX CHAMPS...

Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant;
La seconde suit la première,
La troisième va la dernière.

Voilà les enfants partis; ils s'en vont au bois chercher, pour le dessert du soir, des petites fraises parfumées[1].

Rémi marche en avant, puis vient Catherine suivie du gros Émile.

C'est Catherine qui porte la corbeille[2].

La petite troupe suit, le long de



Rémi marche en avant, puis Catherine suivie du gros Émile.

la prairie, le joli sentier[3], qui conduit au bois où les petites fraises se cachent, craintives, sous la

mousse, de peur d'être cueillies. Et, en marchant, ils chantent:

Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant;
La seconde suit la première
La troisième va la dernière.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *parfumées:* qui ont une odeur agréable.

2. *corbeille:* sorte de panier.
3. *sentier:* chemin étroit.

Les idées. — 1. Comment se nomment les trois enfants?
2. Qui marche au milieu?... Que porte-t-elle à son bras?...
3. Où vont-ils?... Que rapporteront-ils dans leur corbeille?
4. Quelle chanson chantent-ils en marchant?
5. *Regardez la gravure: Les trois enfants sont-ils déjà loin de leur maison?... Pourquoi?... Dites ce que chacun tient à la main.*

Exercices.

Dessinez une poule ou une branche de fraisier.

.... *marche en avant.*
Catherine porte la ....



LA MÈRE

Dans une grande ville d'Italie, à Florence, un lion sortit un jour de la cage où on le tenait enfermé. Lorsqu'il parut dans les rues de la ville, les habitants épouvantés couraient de toutes parts.

Dans la foule, se trouvait une femme qui, en s'enfuyant, laissa tomber son enfant qu'elle portait dans ses bras.

Le lion qui la suivait de près, saisit l'enfant dans sa gueule[1] et semblait prêt à le dévorer[2].

Mais la mère, sans crainte du danger, retourna sur ses pas et

s'approchant du lion : « Rends-moi mon enfant! rends-moi mon



Le lion s'arrêta surpris et posa doucement l'enfant à terre.

enfant ! » cria-t-elle tout en larmes et d'une voix suppliante[3].

Le lion s'arrêta surpris, regarda fixement[4] la femme à genoux devant lui et posa doucement à terre l'enfant qui n'avait aucun mal;

puis il se dirigea vers les forêts prochaines.

L'amour de la mère pour son enfant est plus puissant que la crainte de la mort.

La Harpe.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *gueule:* bouche de certains animaux.

2. *dévorer:* manger en déchirant avec les dents.

3. *suppliante :* qui demande à genoux.

4. *regarder fixement :* regarder bien en face, dans les yeux.

Les idées. — Que firent les habitants quand le lion parut dans les rues?

2. Qu'arriva-t-il à une pauvre femme?
3. Que fit le lion?... Que fit alors la mère?
4. L'enfant était-il blessé?
5. Où alla ensuite le lion?
6. *Regardez la gravure : Comment est placée la mère?... Où est l'enfant?... Paraît-il joyeux?... Comment est fait un lion (face, crinière, corps, pattes, queue)?*

Exercice écrit.

La mère laissa tomber ....
Le .... posa l'enfant à terre.





LES ÉPINES

Les épines, c'est méchant
Avec les petits enfants
Qui cueillent des églantines[1];
C'est très méchant, les épines!

Et, tout d'abord, sur le bois[2],
Il n'est rien qui les indique ;
Les épines, c'est sournois[3],
Sans rien dire, ça vous pique !

Ça se cache pour mieux voir
Et pour ne pas qu'on les craigne ;
Puis, quand on vient, sans savoir,
Cueillir une fleur, on saigne !

Les épines, c'est méchant
Avec les petits enfants
Qui cueillent des églantines ;
C'est très méchant, les épines !

Paul Gravollet.
(*Les Confidences d'une petite Fille.*)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *églantine* : nom de la rose sauvage.
2. *bois* : mis pour branches.
3. *sournois* : qui fait le mal en se cachant.

Les idées. — 1. Où sont placées les épines?
2. Que font elles pour qu'on ne les voie pas ?
3. Pourquoi sont-elles méchantes? (*D'abord parce qu'elles piquent, ensuite parce qu'elles se cachent pour qu'on ne les voie pas et pour piquer plus fort*).

Exercices.

Dessinez une églantine.

Les épines sont .... pour les .... qui cueillent des ....



LES CHAMPIGNONS

Petit Louis est allé au bois avec sa maman. C'est la saison des champignons. La maman en a déjà trouvé plusieurs qu'elle place avec soin dans un panier.

Mais Louis n'a rien trouvé encore et il en est un peu fâché[1]. Il regarde bien pourtant à droite, à gauche, sous les broussailles[2], partout. Il faut croire que les champignons se sauvent devant lui et vont se placer dans la main de maman.

Elle a trop de chance, maman! tenez, regardez encore!...

« Oh! maman! j'en ai trouvé un! »

Louis s'agenouille devant un

champignon superbe dont le chapeau[3] est rouge avec de petites taches blanches comme la neige.



« Regarde, maman, celui-là est plus joli que les tiens. »

Il le cueille avec soin et l'apporte tout joyeux : « Regarde, maman, celui-là est plus joli que les tiens.

— Mon petit Louis, dit la maman, ce champignon contient un poison[4] très dangereux qui nous ferait mourir tous si nous le man-

gions ; jette-le vite au loin. Et ne crois plus que tout ce qui est joli soit bon. »

Louis jette avec regret le champignon et recommence à chercher.

Explications et questions.

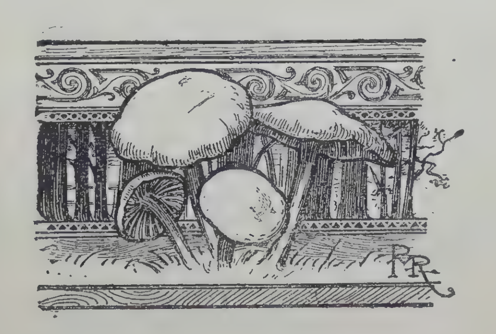
Les mots. — 1. *fâché* : mécontent.
2. *broussailles* : touffes d'arbustes bas.
3. *chapeau* : partie supérieure du champignon.
4. *poison* : substance qui rend malade ou fait mourir.

Les idées. — 1. Où sont allés Louis et sa maman?
2. Comment est fait le beau champignon trouvé par Louis?
3. Le joli champignon est-il bon à manger?... Pourquoi?
4. *Que voyez-vous sur la gravure ?... Comment est placée la maman ?... Que tient-elle de la main droite ?... Que fait Louis ?*

Exercices.

Dessinez un champignon.

Ce qui est joli n'est pas toujours...



POLICHINELLE
APPREND A MONTER A CHEVAL

Marcel, Léon et André viennent de se lever. En attendant que Maman fasse leur toilette, ils songent à jouer un peu.

Marcel qui a mis son pantalon, sort de la chambre et appelle doucement Médor, le compagnon de jeu des trois enfants. Médor arrive. Justement Polichinelle[1] qui boudait[2] dans un coin, ne sait pas monter à cheval. On va le lui apprendre.

André place Polichinelle sur le dos de Médor que Léon tient par son collier, et Marcel qui a pris son tambour, bat une marche entraînante[3] avec sa baguette et avec



POLICHINELLE APPREND A MONTER A CHEVAL

André place Polichinelle sur le dos de Médor que Léon tient par son collier.

son poing. Sa bouche remplace la trompette.

Médor ne s'amuse pas beaucoup, mais les trois enfants sont ravis. Polichinelle songe avec joie que, bientôt, il saura monter à cheval et, tandis qu'il s'efforce de ne pas tomber, un large sourire éclaire sa face[4] de bois.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *Polichinelle* : personnage représenté avec deux bosses, un long nez crochu et un chapeau à deux cornes.

2. *bouder* : laisser voir sa mauvaise humeur en refusant de parler, de jouer.

3. *marche entraînante* : air de musique qui fait marcher au pas.

4. *éclaire sa face* : la fait paraître joyeuse.

Les idées. — *(Regardez la gravure avant de répondre).* 1. *Où sont les trois enfants ?...* Pourquoi Léon et André sont-ils en chemise de nuit ?

2. Qui font-ils venir pour jouer ?... *A quoi jouent-ils ?*

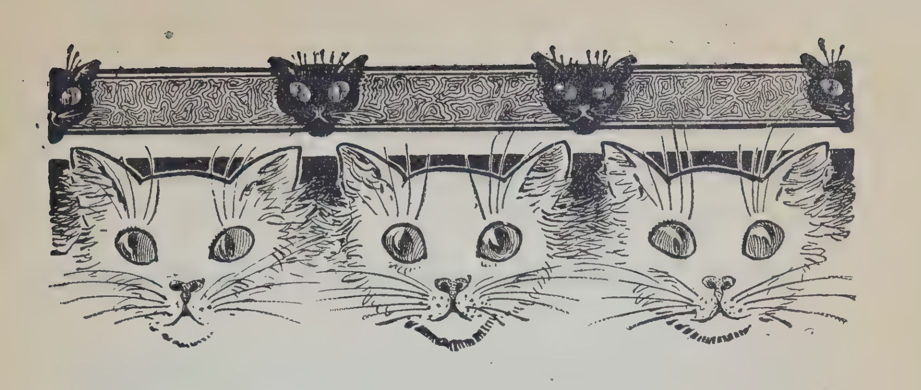
3. *Que fait chacun des trois enfants ?*

4. Médor s'amuse-t-il ?... Et Polichinelle ?... *Où est-il placé ?*

Exercice écrit.

Polichinelle........ à monter à....

Marcel bat une........ sur son......



LES TROIS PETITS CHATS

Il y avait une fois trois petits chats, noirs comme du charbon, avec un tout petit nez rose et de jolis yeux verts.

Un soir d'hiver, au lieu de rester près du feu avec leur mère, ils voulurent sortir malgré la défense qui leur en avait été faite.

Pendant que leur maman dormait sur une chaise, ils quittèrent sans bruit la cuisine.

Dehors, il faisait sombre[1], et la neige qui tombait, fine, fine, étendait doucement sur la terre son beau tapis blanc. Au bout d'un moment, les trois petits chats noirs, tout couverts de neige, étaient devenus trois jolis chats blancs.

Mais ils étaient gelés jusqu'au bout des moustaches et ils revinrent tout penauds[2] à la maison

Quand la maman entendit les trois minets



Les trois petits chats restèrent à la porte, tout grelottants et très malheureux.

miauler au dehors, elle alla regarder par une fente de la porte, mais elle ne vit que trois chatons blancs et ne reconnut pas ses petits.

La porte ne s'ouvrit pas et les trois petits

chats restèrent là toute la nuit, tout grelottants [3] et très malheureux.

Ils se promirent, à l'avenir, de bien écouter leur maman.

D'après une poésie de Mlle D. BILLOTEY.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sombre :* presque noir.

2. *penauds :* ennuyés et un peu honteux.

3. *grelottants :* tremblants de froid.

Les idées. — 1. Comment étaient faits les trois petits chats?
2. Que firent-ils un soir?
3. Que virent-ils dehors?
4. Que leur arriva-t-il?
5. Pourquoi leur mère ne les reconnut-elle pas?
6. Quelle faute avaient-ils commise?
7. Quelle fut leur punition?
8. *Regardez la gravure et dites : Où sont les trois petits chats... Ce que fait chacun d'eux.*

Exercices.

Dessinez la face d'un chat blanc (*voir page 35.*)

La.......entendit les trois...........
elle.......par une petite fente de......



LA DENT

Zette, aujourd'hui, a mal à une dent. « Ce n'est rien, dit Dorothée, sa bonne; c'est une petite perle[1] qui tombera au bout d'un fil. »



Dorothée demande à voir... elle introduit son doigt et... crac!

Mais Zette ne veut pas qu'on y attache un fil.

Dorothée lui explique: « La dent arrachée, Zette la mettra en se couchant sous son oreiller, et le lendemain, elle trouvera, à la place, quoi? Un sac de croquignoles[2]! ... »

C'est bien tentant! Zette hésite. Dorothée demande à voir, rien qu'à voir... elle

introduit son doigt et. . . crac ! elle montre à Zette la dent arrachée.

Zette pleurniche un peu, mais se console tout de suite, et songe à placer le soir la dent sous son oreiller.

Au matin, miracle[3] ! plus de dent, des croquignoles ! Exquises[4], vraiment ! Si bien que Zette s'informe le lendemain combien elle a de dents dans la bouche, et quand il lui en tombera une nouvelle.

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.

(*Zette*. Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *perle :* petite boule brillante qu'on trouve dans certaines huîtres. Il s'agit ici de la dent.

2. *croquignoles :* petits gâteaux durs et *croquants*.

3. *miracle :* chose extraordinaire.

4. *exquises :* très agréables au goût, délicieuses.

Les idées. — 1. Où Zette a-t-elle mal?

2. Que propose Dorothée pour arracher la dent?

3. Pourquoi Zette ne veut-elle pas la laisser arracher?

4. Que fait Dorothée?

5. Où met-on la dent le soir?... Qu'y a-t-il le lendemain?

6. *Comment sont posés les personnages de la gravure?... Que font-ils?*

Exercice écrit.

Zette ne veut pas qu'on .... un fil à sa..., les croquignoles sont ......

MADAME LA LUNE

Madame la Lune est très curieuse,
Montrant son nez blanc dès que vient le soir
Et reste là-haut, bien silencieuse,
Écarquillant[1] l'œil afin de tout voir.



Pour tout voir aussi, ses nièces, ses fille
Et leurs mille enfants — les Étoiles — for
Des trous dans le ciel avec des aiguilles
Afin d'y coller[2] leur petit œil rond.



Quand il est bien tard, Madame la Lune
Descend tout du long des rayons follets[3],
Et pour voir chez nous, soudain, l'importune
Vient montrer son œil au trou des volets

Elle ne remonte au sein des nuages [5]
Que quand les enfants dorment en tous lieux;
Et si quelques-uns n'ont pas été sages,
La Lune s'en va le redire aux cieux.

Léon Xanrof.

(*Bébé qui chante.* Delagrave, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *écarquiller :* ouvrir tout grand.
2. *coller :* mettre l'œil tout près du trou.
3. *rayons follets :* légers et peu lumineux.
4. *importune :* gênante, ennuyeuse.
5. *au sein des nuages :* signifie au milieu des nuages.

Les idées. — 1. Quel est le défaut de la Lune?
2. Que fait-elle pour tout voir?
3. Que font les étoiles?
4. Croyez-vous que les étoiles regardent par un petit trou?
5. Et la Lune vient-elle regarder au trou des volets?
6. Est-il vrai que la Lune habite au sein des nuages?

Exercice écrit.

La lune est.... elle se montre le.......
Les étoiles regardent avec............



I. — COMMENT ILS VONT A L'ÉCOLE

Ketty et Fred partent pour l'école.

Maman leur crie de loin : « Courez vite,



Et les voilà partis sur le haut du mur...

chers petits, Mademoiselle dit que vous êtes souvent en retard, vous le savez !

— Oui, maman, dirent en même temps les deux enfants, nous allons courir très vite. » Et ils partirent au grand galop.

Mais ils s'arrêtèrent bientôt auprès d'une grosse pierre pour se reposer.

Ils songèrent ensuite que, pour continuer leur route, ils iraient beaucoup plus vite en marchant sur la cime[1] d'un mur qui longe[2] le chemin. Et les voilà partis sur le haut du mur... jusqu'au moment où Fred fit une chute dans le fossé. Ketty releva son frère.

« Tu dois te sentir faible, dit-elle, après une pareille chute.

— Probable, je me sens tout creux[3]. »

Ils s'assirent et mangèrent les tartines que Maman avait mises dans le sac de Fred.

Ensuite, se sentant beaucoup mieux, ils repartirent en courant. *(A suivre.)*

Explications et questions.

Les mots. — 1. *cime :* la plus haute partie, le sommet.
2. *longer :* suivre le long.
3. *se sentir creux :* se sentir l'estomac vide, avoir faim.

Les idées. — 1. Où vont Ketty et Fred?
2. Que leur recommande leur maman?
3. Que font-ils d'abord?... Et ensuite?
4. Qu'arrive-t-il? *(Décrivez la gravure : Que fait Ketty ?.. Et Fred ?)*

Exercice écrit.

Maman leur crie: «........................

Ils s'arrêtèrent auprès ....

II. — COMMENT ILS VONT A L'ÉCOLE

Fred et Ketty rencontrèrent bientôt le garçon boucher qui, en passant, leur tira la langue. Fred et le garçon échangèrent de loin quelques mots un peu vifs[1], et la route fut reprise.

Un peu plus loin, ils virent un vieillard qui venait sur le chemin. Ils songèrent qu'il serait convenable[2] de l'aider un moment à porter son paquet : « Nous ne sommes pas si grands que vous, disait Ketty, mais nous sommes extraordinairement forts. »

Enfin, se souvenant qu'ils allaient à l'école, ils dirent adieu au vieillard et repartirent à toute vitesse.

Mais ayant aperçu de loin le garde champêtre[3], ils se cachèrent dans la haie pour qu'il ne les vît pas.

En sortant de la haie, Fred, tout effrayé, sentit une araignée courir dans son dos. Ketty le déshabilla très vite, mais au lieu d'une araignée, elle ne trouva qu'une petite



COMMENT ILS VONT A L'ÉCOLE

dans la grande rue, ils agacèrent le perroquet du cordonnier.

branche de bois sec. Après avoir bien ri de l'aventure[4], ils repartirent.

Ils prirent à peine le temps d'agacer[5], en passant dans la grande rue, le perroquet du cordonnier, et ils arrivèrent enfin à l'école. Il était dix heures et demie.

Ils furent bien surpris d'être en retard, car ils avaient couru presque tout le temps.

Imité de l'anglais de
S. R. PRÆGER.
(*Comment ils vont à l'École*).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *échangèrent des mots vifs :* se dirent des choses désagréables, des injures.

2. *il serait convenable :* il serait bien.

3. *garde champêtre :* agent de police, dans la campagne.

4. *aventure :* ce qui vient d'arriver.

5. *agacer :* taquiner, ennuyer.

Les idées. — 1. Quelle rencontre font d'abord les deux enfants?
2. Quelle politesse firent-ils au vieillard?
3. Que firent-ils en voyant le garde champêtre?
4. De quoi Fred fut-il effrayé? *(Racontez.)*
5. A quelle heure arrivèrent-ils à l'école?
6. Pourquoi étaient-ils en retard?
7. *Que voyez-vous sur la gravure ?... Que fait la petite fille ?... Le petit garçon ?... Où est le perroquet ?... Voyez-vous le cordonnier ?*

Exercice écrit.

Ils rencontrèrent d'abord le........
puis un.........qui portait.............



LE CERF-VOLANT

Hurrah[1] ! Dans l'immensité bleue[2],
Le cerf-volant s'est élancé :
Et l'on voit onduler[3] sa queue
Dans le sillon[4] qu'il s'est tracé...

Lâchez la corde qui le guide,
Enfants, lâchez, lâchez encor ;
Toujours plus haut et plus rapide
Il s'envole d'un fier essor[5].

Il monte encor. Rien ne l'arrête ;
Il monte toujours. C'est charmant !
Va-t-il donc se cogner la tête
Aux nuages du firmament[6] ?...

Paul Collin.

(*Les Heures paisibles.* Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *Hurrah!* cri d'applaudissement comme bravo !

2. *immensité bleue :* l'espace entre la terre et le ciel.

3. *onduler :* faire un mouvement souple comme celui de la surface de l'eau.

4. *sillon :* mis pour chemin.

5. *essor :* élan pour s'élever.

6. *firmament :* voûte bleue que l'on appelle le ciel.

Les idées. — 1. Où s'élance le cerf-volant?

2. Que voit-on?

3. A quoi sert la corde?

4. *Regardez la gravure et dites comment est fait un cerf-volant.*

Exercices.

Dessinez un cerf-volant.

Le .... s'est élevé vers ....

Il est retenu par ....



LES SOLDATS DE PLOMB

Toute l'armée est rangée en bataille[1] sur la table de la salle à manger.

Poum a un sabre, un képi, des épaulettes et un cheval de bois.

Il est général, mais il ne sait pas faire la guerre. Et cela se voit.



Poum est général, il commande à toute l'armée.

Il a placé en avant son infanterie; les fantassins[2] marchent en ligne, l'arme sur l'épaule droite et bien au pas.

Au second rang, s'alignent les cavaliers[3] qui menacent l'ennemi de leur sabre.

Derrière, les artilleurs[4] mettent leurs canons en batterie[5] et tirent.

Le résultat d'une si belle disposition d'armée est que les cavaliers sabrent les fantassins et que les artilleurs tirent également sur la cavalerie et l'infanterie au lieu de tirer sur l'ennemi.

Poum, qui commande en chef, n'en est pas moins fier pour cela.

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.

(*Poum (Aventures d'un petit Garçon*). Plon-Nourrit et Cie, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *rangée en bataille :* mise en ordre, en rangs pour le combat.

2. *infanterie et fantassins :* soldats qui marchent à pied.

3. *cavaliers :* soldats qui sont à cheval.

4. *artilleurs :* soldats qui ont des canons.

5. *canons en batterie :* canons mis en place pour tirer.

Les idées. — 1. Où l'armée est-elle placée?

2. Quels soldats marchent en avant?... Au deuxième rang?... Au troisième rang?

3. *Regardez la gravure: Que fait Poum? (Dites sur quoi il est monté,... ce qu'il tient de la main droite,... de la main gauche,... et comment il est habillé.)*

Exercice écrit.

Toute l'armée est sur..................

Poum est monté sur...... il a.......

LES BULLES DE SAVON

« Oh ! celle-là ! celle-là ! regardez ! » criait Marguerite du haut du mur où elle s'était juchée pour faire des bulles de savon.


Et une bulle superbe s'élevait lentement.

Et une bulle superbe, s'élevait lentement dans l'air. Mille couleurs très vives brillaient sur sa fragile[1] enveloppe : on voyait du rouge, du vert, du violet et du bleu.

Marguerite, ravie, regardait s'élever la bulle, en regret-

tant un peu de ne pouvoir la garder dans sa main.

Mais vous savez bien que les bulles de savon éclatent[2] dès qu'on y touche : il faut se contenter de les regarder.

C'est maman qui a appris à Marguerite à jouer aux bulles de savon.

Ce n'est pas difficile du tout : on fait fondre de petits morceaux de savon dans très peu d'eau ; on prend une paille creuse et on souffle par un bout après avoir trempé l'autre bout dans l'eau savonneuse. Et en voilà pour une heure de distraction charmante.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *fragile :* qui se brise facilement.

2. *éclater :* se briser brusquement.

Les idées. — Où est Marguerite? *(Regardez la gravure.)*
2. Que fait-elle?
3. Comment fait-on des bulles de savon? *(Racontez.)*

Exercice écrit.

Marguerite fait des............................
Comment fait-on une bulle?.......



UNE PARTIE DE PÊCHE

« Quelle chance ! Papa m'emmène avec lui à la pêche ! » Et Berthe court chercher



« Papa ! papa ! j'ai pris un poisson toute seule ! »

la ligne que Papa lui a préparée : un simple fil attaché au bout d'une baguette et, au bout du fil, une épingle recourbée.

Les voilà assis au bord de la rivière, près des vieux saules[1], à l'endroit où il y a beaucoup de poisson.

Berthe remue la ligne dans l'eau, mais les poissons ne veulent pas se faire prendre. Bientôt elle quitte sa place et va un peu plus loin chercher une place meilleure.

Voilà que Papa vient de prendre un petit poisson ; il le laisse attaché au bout de sa ligne et le replonge dans l'eau ; puis il appelle Berthe et lui met dans la main la longue baguette flexible[2].

Au bout d'un moment, Berthe lève la ligne et voit avec bonheur le poisson argenté qui frétille[3] au soleil.

« Papa ! papa ! crie la petite Berthe, j'ai pris un poisson toute seule ! »

Berthe est ravie.

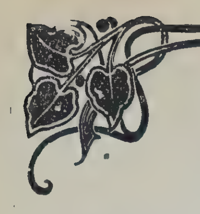
Explications et questions.

Les mots. — 1 *saule :* arbre qui pousse au bord des rivières.
2. *flexible :* qui ploie facilement.
3. *frétiller :* s'agiter avec rapidité.

Les idées. — 1. Comment est faite la ligne de Berthe?
2. Berthe prend-elle des poissons?
3 Que fait son Papa?
4. Berthe est-elle contente?
5. *Que voyez-vous sur la gravure?... Que fait Berthe ?... Papa est-il surpris ?*

Exercice écrit.

Berthe est allée à...... avec........




LOUP, Y ES-TU ?

« Zette, veux-tu jouer au loup?

— Oui, Poum, je veux bien !

— Tu seras le loup !

— Non, ce sera toi, mais tu me feras bien peur ! »

Poum fait une horrible grimace, roule les yeux[1], claque[2] des mâchoires, hurle[3] « hou ! hou ! »

Zette se cache les yeux de la main, effrayée d'avance, et demande encore :

« Et puis, tu seras très long à t'habiller ! »

Il promet, se cache au plus profond du jardin, tandis que Zette, le cœur battant, attend le « hou ! hou ! » prolongé qui annonce que « ça y est ! »

Puis elle fredonne[4] :

Promenons-nous dans les bois,
Pendant que loup n'y est pas;
Si le loup y était,
Il nous mangerait.

Et de toutes ses forces : « Loup, y es-tu » ?

Lointaine, pacifique[5], la voix de Poum répond :

« Je mets mes lunettes. »

Promenons-nous dans les bois...

« Loup, y es-tu ? »

— Je mets mes bas. »

Il met ses bas, bon ! on a le temps et Zette, atterrée[6], se rapproche avec frayeur du taillis noir où Poum fait entendre une toux caverneuse[7].

Promenons-nous dans les bois...

« Loup, y es-tu ? »

Le loup répond :

« Je boutonne mon gilet. »

Se sauver au but sans attendre, Zette en a une envie folle, mais « ce ne serait pas du jeu ».

Promenons-nous dans les bois...

« Loup, y es-tu ? »

Il endosse son paletot, il met son chapeau, il prend son parapluie. Il... il... ouvre sa porte.

Un dernier « Loup, y es-tu ? »



LOUP, Y ES-TU ?

Les branches s'écartent, le loup bondit : « Hou ! Hou ! ». Zette s'enfuit.

— Oui! » rugit[8] une voix terrible, et les branches s'écartent dans un froissement brutal, le loup bondit.

« Hou! hou! »

Zette s'enfuit. Quelle poursuite!..

D'après Paul et Victor Margueritte.

(*Zette*. Plon-Nourrit et Cie, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *rouler les yeux :* faire paraître ses yeux comme des boules.

2. *claquer :* faire entendre un bruit sec.

3. *hurler :* imiter le cri du loup.

4. *fredonner :* chanter à demi-voix.

5. *pacifique :* qui n'est pas menaçant.

6. *atterrée :* effrayée.

7. *caverneuse :* qui semble sortir d'un trou, d'une *caverne*.

8. *rugir :* imiter le cri du lion.

Les idées. — 1. A quel jeu s'amusent Poum et Zette?

2. Qui est-ce qui fait le loup?

3. Répétez la chanson de Zette?

4. Quels vêtements met le loup successivement?

5. Comment finit le jeu?

6. *Regardez la gravure: Où sont les deux enfants?... A quel moment du jeu en est-on?... Que fait Poum?... Que fait Zette?*

Exercice écrit.

Zette chante: « .... » et crie: « .... »





MONSIEUR SOLEIL

« Ah ! dites-moi, Monsieur Soleil,
Le soir, alors que j'ai sommeil,
Où cachez-vous votre lumière ?
Dormez-vous au bout de la terre ?

— Moi, dormir ! en ai-je le temps ?
Depuis des mille et des mille ans,
Ainsi qu'une lampe fidèle[1],
Aux cieux, je veille et j'étincelle[2]

— Ah ! dites-moi, Monsieur Soleil,
Le soir, alors que j'ai sommeil,
Que regarde votre lumière ?
Éclairez-vous une autre terre[3] ?

— Oui ! Quand pour toi descend la nuit,
Ailleurs je commence sans bruit
Un nouveau jour, et je réveille
Ailleurs l'enfant, la fleur, l'abeille !

— Ah ! dites-moi, Monsieur Soleil,
Le soir, alors que j'ai sommeil,
J'ai bien peur que votre lumière
Reste une fois sur l'autre terre ?

— Non ! je la quitte et c'est son tour
D'avoir la nuit et toi le jour.
Ainsi toujours, lampe fidèle,
Pour quelque monde, j'étincelle. »

Mlle Suzanne Brès.

(*Chants pour les Enfants.* Hachette et Cie, édit).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *lampe fidèle :* qui est toujours là à l'heure fixée.
2. *je veille et j'étincelle :* je ne dors pas et je brille.
3. *une autre terre :* un autre côté de la terre ; d'autres pays.

Les idées. — 1. Que demande d'abord le petit garçon au Soleil ? (*Première strophe*).
2. Que répond le Soleil ? (*Deuxième strophe*).
3. Même exercice pour les strophes 3 et 4, 5 et 6.

Exercices.

Dessinez la grande fleur appelée soleil (voir page 59).

Quand le...... se couche ici, il se.....



LE COUCHER DE LA POUPÉE

« Do ! Do ! L'enfant dormira bientôt. »

Debout, près d'un petit lit de cuivre aux rideaux de mousseline à pois[1] sur un



Avec des précautions infinies, Zette se penche sur le lit.

transparent[2] bleu, Zette tient dans ses bras une poupée en chemise. C'est sa fille.

Doucement, Zette caresse la tête charmante qui sourit toujours...

Attention, elle va s'endormir. Les paupières s'abaissent doucement. Les grands

yeux sombres vont se fermer ; ils se ferment. Lucile dort.

Avec des précautions infinies[3], Zette se penche sur le lit... Elle murmure : « Là, mademoiselle !... ». Toute la tendresse d'une petite maman est dans sa voix... D'une main légère, elle tapote[4] le traversin, remonte et borde la couverture... Les rideaux maintenant... Elle les croise et, silencieusement, elle s'éloigne sur la pointe du pied...

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.
(*Zette*. Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *mousseline à pois :* toile très fine où sont brodés de petits ronds imitant des pois.
2. *transparent :* étoffe de couleur placée sous la mousseline.
3. *infinies :* très grandes.
4. *tapoter :* frapper de petits coups.

Les idées. — 1. *Regardez la gravure : Où est Zette ?*
2. *Que porte-t-elle dans ses bras ?... Pourquoi ?*
3. *Où va-t-elle déposer Lucile ?*
4. Que fera-t-elle ensuite ?

Exercice écrit.

La p...... de Zette se nomme.......

LE PETIT BOUDEUR

Le papa du petit Pierre l'avait un jour emmené déjeuner avec lui chez des amis. Il



Pierre repoussa brutalement la dame qui lui offrait des confitures.

fut d'abord très sage, il répondait gentiment aux questions, et on s'amusait de ses réponses.

Mais bientôt, petit Pierre se crut un personnage important[1], et il se mit à parler comme un petit sot et à s'agiter comme un

pantin[2]. On ne pouvait ni le faire taire, ni le faire tenir tranquille.

Le papa fut obligé de parler sévèrement. Alors Pierre se mit à bouder[3].

Il fut impossible d'en tirer une parole; il ne répondait pas à ceux qui voulaient le consoler. Il repoussa brutalement[4] la dame qui lui offrait des confitures. Pierre fut très vilain tout le reste du temps.

Imité de GUILLAUMIN.

Les mots. — 1 *personnage important :* personne à qui on s'intéresse.

2. *pantin :* sorte de poupée dont on fait mouvoir les bras et les jambes en tirant une ficelle.

3. *bouder :* laisser voir sa mauvaise humeur en ne répondant pas...

4. *brutalement :* avec des gestes violents et impolis.

Les idées. — 1. Où le papa de Pierre l'avait-il emmené?

2. Comment Pierre se tint-il à table d'abord?

3. Que fit-il ensuite?... Que fit son papa?

4. Pierre fut-il plus sage?... Que fit-il?... *(Regardez la gravure et racontez ce qu'elle représente.)*

5. Pierre sortira-t-il encore avec son papa?... Pourquoi?

Exercice écrit.

La dame offrait des ....

Le petit .... fut très ....

LES HISTOIRES DE MA TANTE

Lorsque les vacances étaient venues, ma mère me conduisait dans les Ardennes, chez ma tante Alexis.

Dès le soir de mon arrivée, je grimpais sur les genoux de cette bonne tante, en lui disant à l'oreille :

« Raconte-moi une belle histoire d'il y a longtemps, tante chérie. »



Et la bonne tante commençait son récit...

Et voilà que, sans se faire prier davantage, tante Alexis commençait son récit.

Moi je l'écoutais avec ravissement[1], les yeux fixés au mouvement de ses lèvres ou à l'expression de son regard[2].

C'était le récit du meurtre[3] des enfants de Clodomir ou bien l'histoire de la cruelle Frédégonde ou encore la description de la vie des rois francs dans leurs métairies[4].

Ces récits toujours répétés ne m'ont jamais lassé : ils me semblaient toujours nouveaux et, souvent, je redemandais le lendemain l'histoire qui m'avait charmé la veille.

D'après Jules MICHELET.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *ravissement :* plaisir très vif.

2. *l'expression de son regard :* ses yeux étaient gais ou tristes selon l'histoire qu'elle racontait.

3. *meurtre :* action de tuer.

4. *métairie :* propriété située à la campagne, sorte de ferme

Les idées. — 1. Où cet enfant passait-il les vacances?

2. Que demandait-il à sa tante Alexis?

3. Quelles histoires racontait-elle?

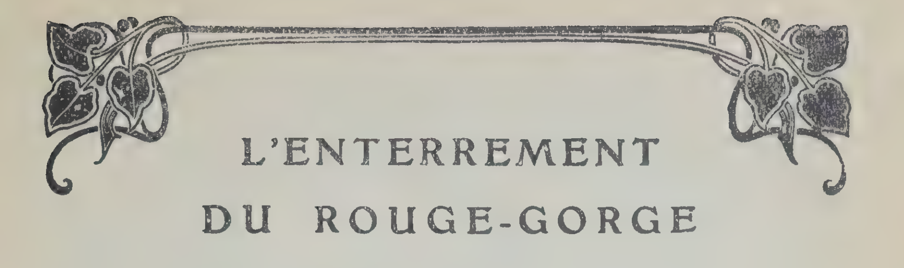
4. Le petit garçon était-il content?... Pourquoi?

5. *Que voyez-vous sur la gravure?... Le lieu,... les personnages. Que fait la tante Alexis? Où est placé le petit garçon?*

Exercice écrit.

La .... racontait des ....

L'enfant écoutait avec ....



L'ENTERREMENT DU ROUGE-GORGE

Qui a tué le pauvre Rouge-Gorge?

« C'est moi, dit le méchant Moineau, je l'ai tué avec mon arc[1] et mes flèches[2].

— Hélas! dit la Mouche, je l'ai vu tomber de la branche où il chantait et je l'ai vu mourir.

— Moi, dit le Poisson, j'ai recueilli plusieurs gouttes de son sang dans une grosse écaille.

— Avec mon fil et mes aiguilles, dit le Scarabée[3], je ferai le linceul[4] du pauvre Rouge-Gorge.

— Demain, je le porterai en terre, dit l'Aigle.

— Et moi, dit le Hibou, cette nuit, je creuserai sa fosse[5] avec ma pelle et ma bêche.

— C'est moi qui porterai le flambeau, dit la Linotte.

— Moi, dit la Tourterelle, je pleurerai



L'ENTERREMENT DU ROUGE-GORGE

Tous les oiseaux assistèrent à l'enterrement du pauvre Rouge-Gorge.

mon ami le Rouge-Gorge et je conduirai son deuil. »

Qui dira la prière?

« Moi, dit le Corbeau, je lirai la prière dans mon petit livre.

— Moi, dit le Taureau, je sonnerai la cloche parce que je suis fort. »

Et tous les petits oiseaux se mirent à soupirer et à sangloter quand ils entendirent la cloche sonner le glas[6] du pauvre Rouge-Gorge.

Imité de l'anglais,
d'après la traduction de Mlle S. M.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *arc :* arme servant à lancer des flèches.

2. *flèche :* tige de bois armée d'une pointe.

3. *scarabée :* gros insecte à carapace dure.

4. *linceul :* toile servant à envelopper les morts.

5. *fosse :* trou où l'on place le cadavre.

6. *glas :* son de cloche annonçant l'enterrement.

Les idées. — 1. Qui a tué le Rouge-Gorge?... Avec quoi?

2. Qui l'a vu mourir?... Qui a recueilli le sang?

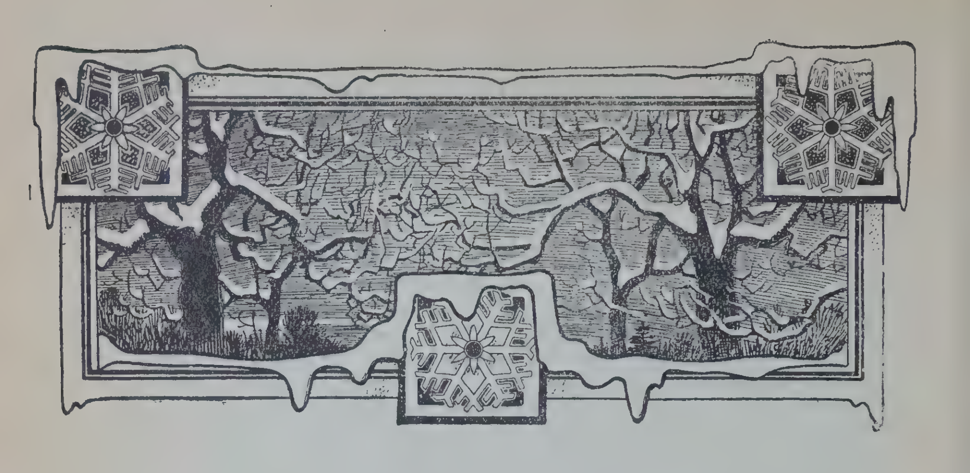
3. Que feront chacun des amis du Rouge-Gorge : le Scarabée,... l'Aigle,... le Hibou,... la Linotte,... la Tourterelle, etc.?

4. *Que voyez-vous sur la gravure?... Où est le Rouge-Gorge?... Qui le porte?... Qui marche devant?... Que fait le petit Lapin à gauche?*

Exercice écrit.

Le .... a tué le .... avec ....

La cloche a .... le g... du ....



VOICI L'HIVER

Un matin, à son réveil, Frédéric vit de gros flocons de neige qui tombaient en tourbillonnant[1] contre les vitres de la fenêtre.

La rue était déserte[2], les poules restaient dans le poulailler, le chien regardait tristement du fond de sa niche, et, dans un buisson voisin, les pauvres petits oiseaux, grelottant[3] sous leurs plumes ébouriffées[4], jetaient déjà le cri plaintif de la misère.

Frédéric, le coude sur l'oreiller, regardait les flocons blancs et songeait aux glissades

sur la rivière, aux parties de traîneau, à la bataille avec les boules de neige, aux éclats



Il songeait à la bataille, avec des boules de neige...

de rire des combattants et il se disait, moitié triste, moitié content : « Voici l'hiver ! »

D'après ERCKMANN-CHATRIAN.
(*Madame Thérèse*. J. Hetzel, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *tourbillonnant :* en tournoyant.
2. *déserte :* on n'y voyait personne.
3. *grelottant :* tremblant de froid.
4. *ébouriffées :* hérissées, en désordre.

Les idées. — 1. Que voit Frédéric en s'éveillant? (*Premier paragraphe*).
2. Pourquoi est-il un peu triste? (*Deuxième paragraphe*).
3. Pourquoi est-il un peu content? (*Troisième paragraphe*).
4. *Que voyez-vous sur la gravure?... Dites ce que fait chacun des enfants, en commençant par ceux qui sont près de vous.*

Exercice écrit.

Frédéric regardait..... et songeait.....



LE VER LUISANT

Déjà vient la brume ;
Gentil ver luisant[1],
Vite, vite, allume
Ton flambeau d'argent.

Luis pour la fleurette
Qui s'ouvre au jardin
Et fait sa toilette
Déjà pour demain.

Luis pour l'araignée
Qui tisse[2] la nuit
Et, dans sa veillée,
Travaille sans bruit.

Luis pour la maraude[3]
De dame souris
Qui se glisse et rôde[4]
Parmi les épis.

Eclaire la route
Du brun hanneton
Qui vole et qui broute
Dans l'ombre, à tâton.

Enfin, au passage,
Luis au paysan
Qui, las de l'ouvrage,
Rentre lentement.

Déjà vient la brume ;
Gentil ver luisant,
Vite, vite, allume
Ton flambeau d'argent.

M[lle] Suzanne Brès.

(*Chants pour les Enfants*. Hachette et C[ie], édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *luisant :* qui brille et produit une lumière.

2. *tisser :* faire une toile avec des fils.

3. *maraude :* vol de récolte.

4. *rôder :* tourner autour avec l'intention de voler.

Les idées. — 1. A quel moment le ver luisant allume-t-il sa lumière ?... Quel insecte marche vers lui ?... *(Regardez la gravure.)*

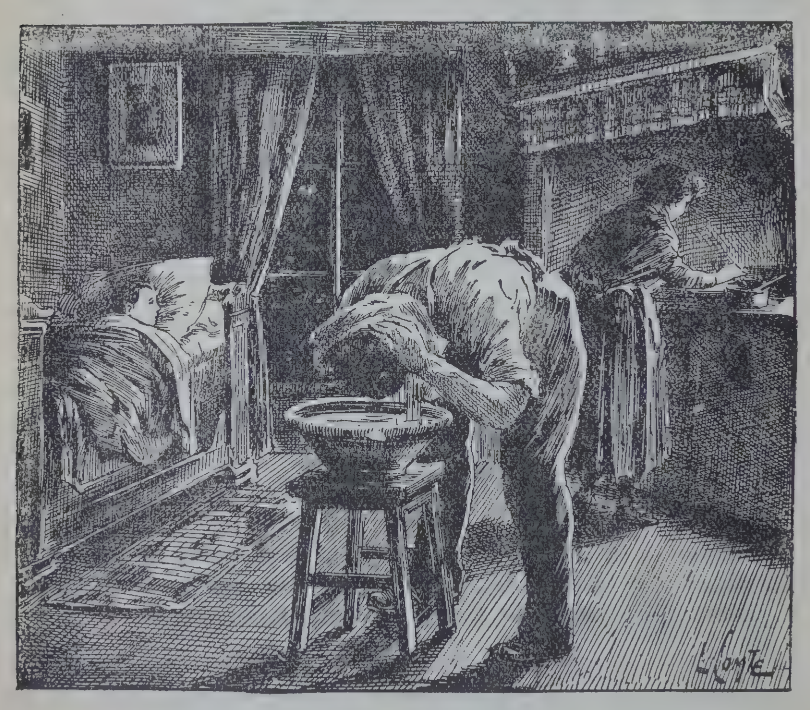
2. Pour qui doit-il luire ?... *(Pour la fleurette... Pourquoi ?... Pour l'araignée... Pourquoi ?... etc.).*

Exercice écrit.

Le... allume son... Il luit pour...

LE TRAVAIL DU PÈRE

Aux grands froids de l'hiver, vers six heures du matin, le père se lève pour partir.



La mère, à la faible lumière d'une lampe, lui a préparé une soupe bien chaude.

La mère, à la faible lumière d'une petite lampe, lui a préparé une soupe bien chaude.

L'enfant ouvre l'œil ; il voit aux carreaux

les ramages[1] de la gelée. Il voit l'hiver s'il ne le sent pas[2] et il se renfonce frileux[3] sous ses couvertures.

Il entend, il comprend à merveille ce que dit la mère : « Ton père s'est levé avant le jour, malgré sa fatigue ; il part dans le matin glacé : il va travailler pour toi. »

D'après Jules MICHELET.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *ramages de la gelée :* les fines dentelles que la gelée met aux carreaux.

2. *il voit l'hiver s'il ne le sent pas :* il *voit* la trace de l'hiver aux carreaux, il ne *sent* pas le froid.

3. *frileux :* qui craint le froid.

Les idées. — 1. A quelle heure se lève le père ?

2. Que fait la mère?

3. Où est le petit garçon?... Que voit-il?

4. Que dit la mère?

5. *Que représente la gravure : Le lieu, les personnages, leurs attitudes ?... A quoi voyez-vous qu'il fait nuit dehors ?*

Exercice écrit.

Dès ..... du matin, le père ... ; il va ....

La .... a préparé .... pour ....

Aux carreaux, l'enfant voit ....

Il se renfonce sous ....

LE PETIT FRÈRE

Le petit frère est là, vivant, joyeux avec ses mains délicates, sa tête blonde, ses lèvres roses, ses yeux bleus.



Dans le jardin, il joue avec les coquillages, avec les fleurs.

Si c'est l'hiver, il rampe[1] sur le tapis ; il escalade[2] péniblement un tabouret, et la mère tremble qu'il n'approche du feu.

Si c'est l'été, il se traîne dans la cour, arrache l'herbe entre les pavés, regarde le chien avec curiosité, et les grands chevaux sans crainte.

Dans le jardin, il joué avec les coquillages, avec les fleurs et fait gronder le jardinier qui trouve le sable dans les plates-bandes[3] et la terre dans les allées.

Tout rit autour de lui jusqu'au rayon de soleil qui joue dans les boucles folles de ses cheveux.

D'après Victor HUGO.
(Les Misérables.)

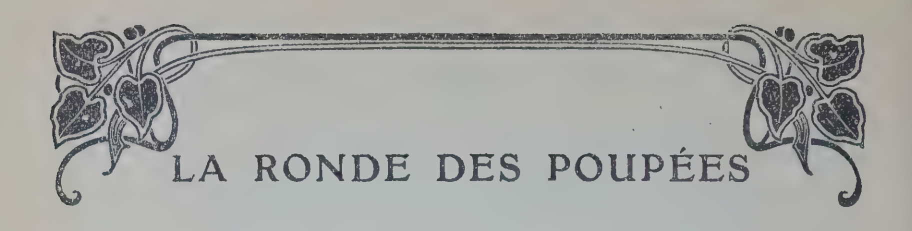
Explications et questions.

Les mots. — 1. *il rampe :* il se traîne sur les genoux et sur les mains.
2. *escalader :* grimper sur...
3. *plate-bande :* bande de terre qui borde l'allée et où l'on cultive des fleurs.

Les idées. — 1. Comment est-il le petit frère? *(Ses mains ?... Sa tête ?... Ses lèvres ?... Ses yeux ?)*
2. Où joue-t-il l'hiver?... Comment?
3. Que fait-il l'été?... Dans la cour?... Dans le jardin?
4. *Où est le petit frère sur la gravure ?... Que fait-il ?... Qui voyez-vous auprès de lui ?... Et plus loin ?*

Exercice écrit.

L'hiver, il joue ....; l'été, il joue, dans .... et dans ....



LA RONDE DES POUPÉES

Quand nos petites maîtresses vont au bois avec leurs mamans, nous sortons de nos berceaux, nous nous parons de nos plus belles toilettes pour recevoir nos familles qui nous arrivent par les toits.

Petites filles, restez au bois...

Dès que vous avez tourné les talons, nous chantons à pleine voix, nous gambadons dans les salons, nous nous servons des assiettes de vos ménages pour manger d'excellents gâteaux.

Pierrot nous offre des pastilles dans une coquille de noix. Le nez d'Arlequin étincelle[1], les pantins[2] avec leurs cymbales[3] dorées font un bruit d'enfer pendant que les jolis lapins blancs, la tête droite, frappent la peau de leurs tambours. Les guignols[4] tirent eux-mêmes leur ficelle, en faisant sonner leurs sabots, et nous dansons la ronde toutes à la fois.

Mais le temps passe, l'heure sonne, vous



RONDE DES POUPÉES

... Les jolis lapins blancs frappent leurs tambours, et nous dansons la ronde toutes à la fois.

rentrez avec vos mamans; vite chacune, à regret, reprend sa place et vous nous trouvez dormant dans nos jolis berceaux.

Quand reverrons-nous nos familles qui s'en sont allées par les toits?

Petites filles, retournez au bois...

D'après une poésie de Clovis Hugues.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *étincelle :* rouge comme s'il allait prendre feu.

2. *pantin :* sorte de poupée dont on fait mouvoir les bras et les jambes au moyen d'une ficelle.

3. *cymbales :* instrument de musique formé de deux disques de cuivre que l'on frappe l'un contre l'autre.

4. *guignol :* personnage des théâtres enfantins.

Les idées. — 1. Quand les petites filles sont parties, que font leurs poupées?... *(Regardez la gravure.)*

2. *Que font les trois poupées qui sont en avant de la gravure?*

3. *Voyez-vous Arlequin?... Comment est-il?... Où est Pierrot?... Que fait-il?... Que font les lapins?... Les pantins?*

Exercices.

Dessinez un tambour.

Pierrot offre..................................

Les lapins frappent..........................

Les guignols tirent...........................



MAITRE MARTIN

Maître Martin habitait une belle forêt dans la montagne.

Une fourrure épaisse recouvrait son corps ; ses quatre grosses pattes étaient armées d'ongles solides et recourbés ; il avait deux petits yeux noirs, un museau pointu. Il se balançait lourdement quand il marchait, mais il grimpait aux arbres avec facilité.

C'était un bel ours, pas méchant, mais très gourmand.

Un matin, en se promenant dans la forêt, Martin aperçut un nid d'abeilles dans la branche creuse d'un vieux châtaignier.

« Broum !.. broum !.. grogna-t-il, bonne affaire. Ces abeilles doivent avoir une provision de miel délicieux. »



Les abeilles furieuses se précipitent sur le nez, les yeux, les oreilles...

Et voilà que maître Martin embrasse[1] le tronc de l'arbre et commence à grimper.

Les abeilles, effrayées, sortent de leur ruche et bourdonnent[2] tout autour.

« Monsieur l'Ours, monsieur Martin, disent-elles, ne touchez pas à notre miel, ou gare à nos aiguillons[3] ! »

Mais Martin n'écoute pas et grimpe toujours. Bientôt le voilà prêt à plonger son museau gourmand dans les rayons dorés.

Alors furieuses, les abeilles se précipi-

tent sur le nez, les yeux, les oreilles, les lèvres et y plantent leurs aiguillons.

Pauvre Martin !... Fou de douleur, à moitié aveugle, il dégringole[4] de l'arbre et regagne son trou, sous un grand rocher.

Pendant huit jours, il fut malade et put réfléchir sur les inconvénients de la gourmandise.

D'après *Simples Histoires*.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *embrasser :* prendre dans ses *bras*.

2. *bourdonner :* bruit que font certains insectes en volant.

3. *aiguillon :* pointe aiguë dont la piqûre est douloureuse.

4. *il dégringole :* il descend plus vite qu'il ne voudrait.

Les idées. — 1. Comment est fait maître Martin? *(Regardez la gravure : Fourrure, pattes, yeux, museau.)*

2. Quelle découverte fit-il?... Que voulut-il faire?

3. Que disaient les abeilles?

4. Qu'arriva-t-il? *(Racontez.)*

5. *Regardez la gravure : Où est Martin?... Que lui arrive-t-il à ce moment-là?... Que va-t-il faire?*

Exercices.

Dessinez la tête de l'ours ou une abeille (voir page 81).

Maître .... habitait ....

Les abeilles disaient : « .... »

LE MATIN DU JOUR DE L'AN

Sept heures viennent de sonner. Bébé a quitté son petit lit ; il frappe doucement à la porte de la chambre à coucher.

« Papa, crie-t-il, c'est bébé qui vient pour la bonne année.

— Entre, mon chéri, viens vite... »

La porte s'ouvre et bébé en bonnet de nuit, en longue chemise flottante, se hâte vers le lit.

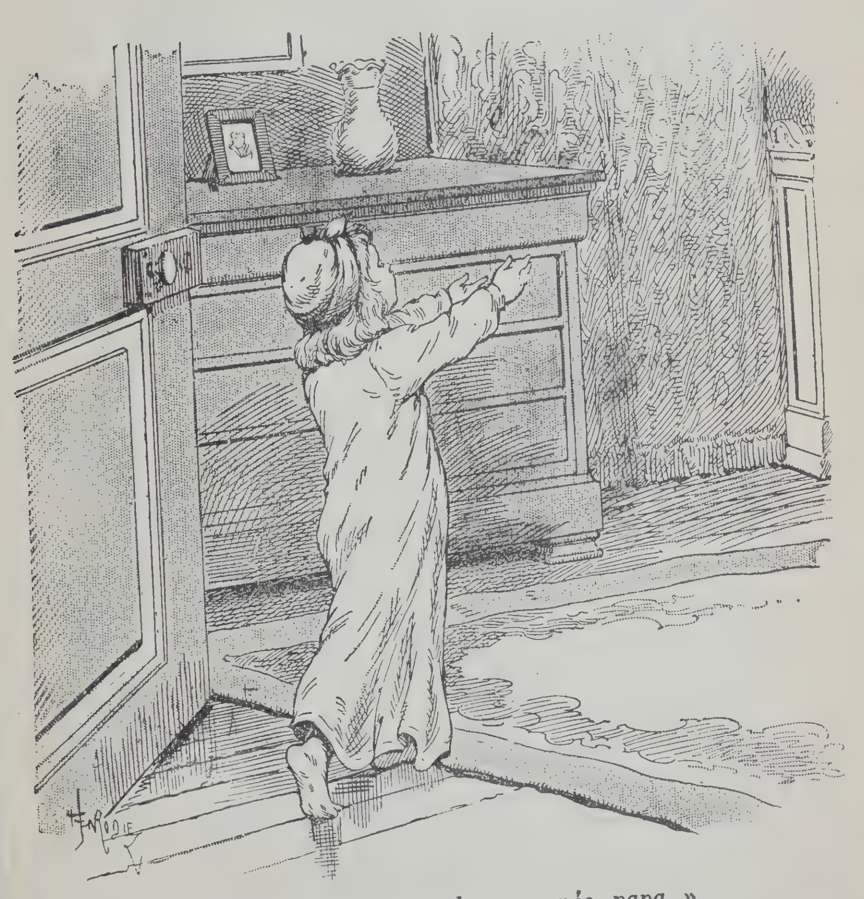
Il traverse la chambre, les mains tendues vers les miennes : « Bébé te souhaite une bonne année, papa, dit-il d'une voix un peu émue[1].

— Pauvre amour gelé ! viens vite, mon chéri, viens te réchauffer sous la chaude couverture. »

Et pendant que je le soulève dans mes bras, son petit bec[2] s'allonge pour m'embrasser, et je sens ses deux menottes qui serrent mon cou bien fort.

Sa mère, alors, l'attire à son tour dans ses bras.

Mais ce n'est là que le début de la fête.



« Bébé te souhaite une bonne année, papa. »

Bébé, qui regarde curieusement de tous côtés, aperçoit bientôt, sur une table, de gros paquets ficelés de faveurs[3] roses.

Et, tout en les regardant du coin de l'œil :

« Dis, maman, les enfants méchants n'ont pas d'étrennes, dis, maman ?

— Oh ! le gros malin[4] chéri !... »

On sonne la femme de chambre ; les paquets sont apportés sur le lit, les nœuds se défont, les ficelles sautent, les papiers s'ouvrent...

Oh ! le moment délicieux !

Imité de Gustave DROZ.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *émue :* voix attendrie, un peu tremblante.
2. *bec :* mis pour lèvres.
3. *faveurs :* rubans servant à lier les paquets à offrir.
4. *malin :* rusé.

Les idées. — 1. A quel moment de l'année se trouve-t-on ce matin-là ?
2. Pourquoi Bébé vient-il ?
3. Que dit-il en arrivant ?... Que fait-il ?
4. A quoi songe-t-il ensuite ?
5. Où sont les étrennes ?
6. Quelle ruse emploie bébé pour que maman songe aux étrennes ?
7. *Regardez la gravure : Où est bébé ?... Quel geste fait-il ?... Comment est-il vêtu ?... Que voyez-vous dans la chambre ?*

Exercice écrit.

« Petit père, dit b......, je te............ »
Bébé est vêtu d'une..... et d'un.....
Sur une table, il aperçoit............



LA CHANSON DU GRILLON

Cri, cri! cri, cri! La cendre est chaude;
Dehors, la bise[1] siffle et rôde[2]...
Mais ici qu'il fait doux!
Ah! qu'on est bien chez nous!

Cri, cri! cri, cri! Le pauvre pleure
Dehors, sans pain et sans demeure...
Mais ici qu'il fait doux!
Ah! qu'on est bien chez nous!

Cri, cri! cri, cri! Tristesse amère[3]!
Dehors, sont des enfants, sans mère...
Mais ici qu'il fait doux!
Ah! qu'on est bien chez nous!

Cri, cri ! cri, cri ! Pauvre sans gîte[4],
Viens te chauffer, mange bien vite...
Au foyer qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Cri, cri ! cri, cri ! Pauvre orphelin[5],
Viens, la mère est douce et câline[6]...
Au foyer qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Frédéric BATAILLE.
(*Les Trois Foyers*, Juven, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *bise :* vent très froid.
2. *rôde :* tourne autour de la la maison, cherchant à entrer.
3. *tristesse amère :* tristesse cruelle.
4. *sans gîte :* sans abri.
5. *orphelin :* enfant dont le père et la mère sont morts.
6. *câline :* douce et caressante.

Les idées. — 1. Que dit le grillon dans les deux premiers vers de la première strophe ?... Dans les deux premiers vers de la seconde ?... De la troisième ?
2. Dans la quatrième strophe, que dit-il au pauvre ?... Et dans la cinquième à l'orphelin ?

Exercices.

Dessinez un grillon.

Pourquoi le pauvre pleure-t-il ?...
Que dit-on au pauvre ?...............
Que dit-on à l'orphelin ?.............

UN BRAVE[1] PETIT HOMME

« Relis cette page », avait dit la maman de Pierre après sa leçon, et Pierre, penché



Pierre, penché sur son livre, suivait les lignes en lisant tout haut les mots.

sur son livre, suivait les lignes en lisant tout haut les mots...

Voici que, près de la fenêtre. un petit oiseau vient chanter sa jolie chanson.

Pierre ne l'écoute pas ; cinq lignes restent encore.

Voici qu'un gros pommier avance vers la fenêtre sa branche où mûrit une belle pomme rouge.

Pierre ne cueille pas la pomme; il doit encore lire deux lignes.

Enfin, toute la page est lue et le livre est fermé. Pierre est fier[2] d'avoir obéi à sa maman, et d'avoir achevé sa tâche[3].

Il a bien raison d'être fier, il s'est conduit comme un homme.

D'après une poésie de Mlle Suzanne Brès.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *brave :* courageux.

2. *fier :* heureux, content de lui-même.

3. *tâche :* travail que l'on doit faire.

Les idées. — 1. Quel travail Pierre devait-il faire?

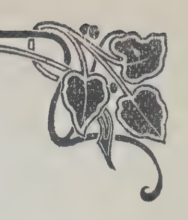
2. Qui vient chanter près de la fenêtre?... Pierre s'arrête-t-il de lire?... Pourquoi?

3. Que fait le pommier?... Pierre s'arrête-t-il de lire?... Pourquoi?

4. *Regardez la gravure : Pierre est-il assis dans la maison ou dans le jardin?... Que fait-il?... Que voyez-vous autour de lui?... Que voyez-vous par la fenêtre ouverte?*

Exercice écrit.

Pierre n'écoute pas.... Il ne cueille pas la.... Il a obéi à.... il est....

MOUNE

Line et Moune jouent au jardin.

Moune est un beau chat angora, aux longs poils gris, aux yeux jaunes brillants et à la belle moustache de capitaine...

Dès son plus jeune âge, Moune a été l'objet des soins les plus extraordinaires... Il a dû se laisser promener en laisse[1], laver les pattes dans une cuvette, brosser les dents avec de l'eau de Cologne. Moune a tout subi...

Aujourd'hui, Line l'a habillé en poupée, lui a noué un chapeau sous le menton et le promène dans une petite voiture. Il se laisse faire. A peine une grimace de la face ou un battement de queue rapide indiquent son énervement[2]. Mais Line, d'une voix sévère, lui ordonne d'être sage. Il couche ses oreilles sous son chapeau et reste immobile.

Maman rentre. Line se jette dans ses bras.

« Regarde comme je m'amuse. »

Et la joie rayonne[3] sur son visage ; maman l'embrasse...



MOUNE

Line redresse Moune qui décidément se tient mal... « Moune, veux-tu te tenir droit ! »

Line s'empresse de redresser Moune, qui décidément se tient mal. Mais il retombe en arrière son chapeau sur l'oreille...

« Moune, veux-tu te tenir droit ! »

Moune laisse échapper un faible miaulement.

« Il est trop joli, mon petit bébé, n'est-ce pas maman ? »

D'après André Lichtenberger.
(*Line*. Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *en laisse* : attaché par une corde.
2. *énervement* : ennui, agacement.
3. *rayonne* : paraît, brille, illumine le visage.

Les idées. — 1. Qu'est-ce que c'est que Moune ?... Comment est-il fait ?
2. Comment Line joue-t-elle avec Moune ?
3. Croyez-vous que Moune s'amuse bien ?... Pourquoi ?
4. *Regardez la gravure : Où se trouve Line ?... Que fait-elle ?... Comment Moune est-il habillé ?... Où est-il placé ?... Que voyez-vous par terre ?*

Exercice écrit.

Où est Moune ? ....
Comment est-il habillé ? ....
Pourquoi ne s'amuse-t-il pas ? ....



LA LÉGENDE DU ROUGE-GORGE

Une gracieuse légende[1] bretonne nous présente le rouge-gorge[2] comme l'oiseau bienfaiteur de toute une contrée.

Voici ce que l'on raconte à ce sujet.

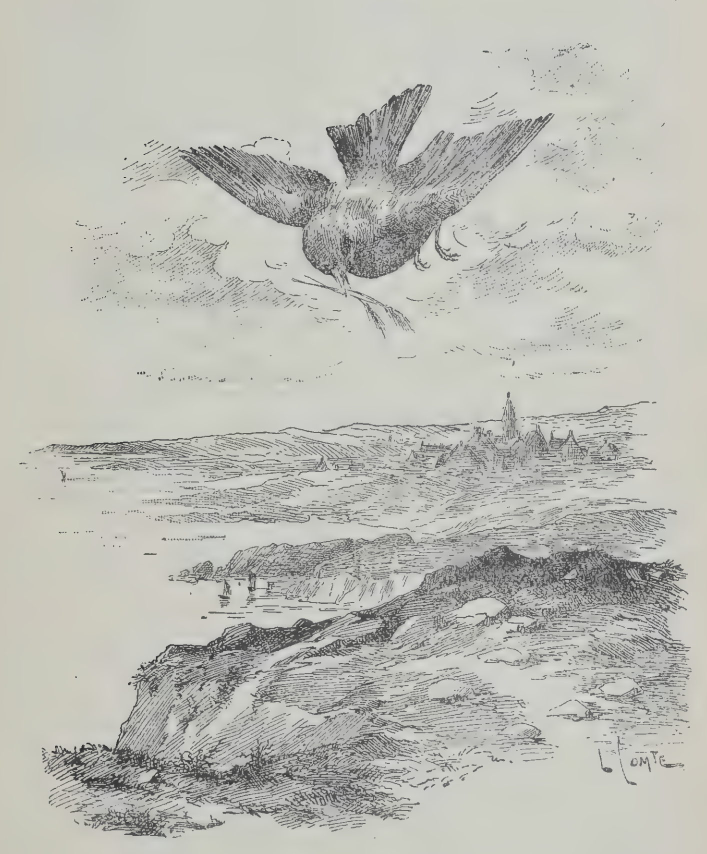
Du côté de la Bretagne, habitaient de pauvres paysans qui ne récoltaient que du blé noir[3].

Chaque jour, ils souhaitaient de voir leurs champs couverts de beaux épis d'or[4] comme dans les autres contrées.

Un jour de l'an, on vit un petit oiseau voltiger autour du village.

A sa cravate rouge, on reconnut le rouge-gorge.

Dans son bec, l'oiseau tenait un épi de blé.



Dans son bec, l'oiseau tenait un épi de blé.

Il fit tomber, çà et là, les grains de froment, et au mois de juillet des épis magnifiques s'élevèrent au-dessus des blés noirs.

Les grains furent précieusement recueillis et semés pour l'année suivante...

Depuis ce temps, la pauvre Bretagne voit ses sillons se couvrir chaque année de blondes moissons.

Légende bretonne.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *légende* : récit populaire, sorte de conte.

2. *rouge-gorge* : petit oiseau qui a les plumes du jabot couleur feu.

3. *blé noir* : plante dont la graine sert à faire du mauvais pain.

4. *épis d'or* : *épi* : sommet de la tige du froment qui contient les grains. — *Épis d'or* : les épis sont jaunes lorsqu'ils sont mûrs. *(Voir la gravure de la page 94.)*

Les idées. — 1. Pourquoi les paysans étaient-ils malheureux ?

2. Que virent-ils un jour ?... Comment reconnurent-ils le rouge-gorge ?

3. Que portait-il dans son bec ?... Que fit-il ?

4. Qu'arriva-t-il ensuite ?

5. *Dites ce que vous voyez sur la gravure : L'oiseau,... le pays auprès, le pays au loin.*

Exercices.

Dessinez des épis de blé (voir page 94).

Qu'est-ce qu'un rouge-gorge ?......

Dans son bec, il tenait ....

Qu'est-ce qu'un épi ? ....

Que fit-on des grains recueillis ?...



LA CHANSON DE L'EAU

« Eau fraîche et transparente[1],
Belle eau qui rends content,
Qui fais croître la plante
Et prospérer[2] l'enfant ;

Eau si claire et si pure,
Bienfaisante[3] pour tous,
J'aime ton doux murmure[4],
D'où viens-tu ? Dis-le-nous.

— Je viens de la montagne
Des glaciers azurés[5],
Et j'ai, dans la campagne,
Arrosé les grands prés.

En passant dans la plaine,
J'ai baigné[6] le buisson,
La racine du chêne
Et la fleur du gazon.. »

Mme de PRESSENSÉ.
(*La Journée du petit Jean*. Fischbacher, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *transparente :* qui laisse voir les objets à travers son épaisseur.

2. *prospérer :* grandir et se développer.

3. *bienfaisante :* qui *fait* le *bien*.

4. *murmure :* bruit léger que fait l'eau en coulant.

5. *glaciers azurés ; glaciers,* masses de glace qui couvrent les hautes montagnes ; *azurés :* bleus.

6. *baigné :* mis pour arrosé.

Les idées. — 1. D'où vient l'eau ?

2. Quels services rend-elle à la plante ?... A l'enfant ?... Aux grands prés ?... Au buisson ?... etc.

3. *Sur la gravure, montrez une haute montagne,... une cascade... Que voyez-vous à droite de la cascade ?.... Et à gauche ?*

Exercices.

Dessinez une plante d'eau (à gauche de la gravure, page 97) ou bien une fleur, un poisson, une grenouille.

L'eau fait croître ....

L'eau vient de ....

Dans la plaine, elle arrose ....

UNE LETTRE



Un petit prince de six ans, le fils de Louis XIV, devait, un jour, écrire au roi son père qui était parti bien loin faire la guerre.

« Je ne puis écrire, dit le petit prince à sa gouvernante[1], je ne sais pas faire une lettre.

— N'avez-vous rien dans votre cœur[2] à dire au roi ?

— Je suis bien fâché qu'il soit parti.

— Eh bien ! écrivez-le, cela est fort bon. »

Puis la gouvernante ajouta :

« Est-ce là tout ce que vous pensez ?

— Je voudrais qu'il ne lui arrivât aucun mal, dit l'enfant, et je serais bien content s'il revenait bientôt.

— Voilà votre lettre faite, dit la gouvernante ; il n'y a plus qu'à écrire cela tout simplement comme vous venez de le dire. »

Et le petit prince écrivit une gentille lettre que le roi lut avec grand plaisir.

Mme de MAINTENON.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *gouvernante :* femme chargée de l'éducation d'un enfant.

2. *dans votre cœur :* dans votre affection.

Les idées. — 1. A qui devait écrire le petit prince ?

2. Où était alors le roi ?

3. Que trouve-t-il à dire d'abord ?... Ensuite ?

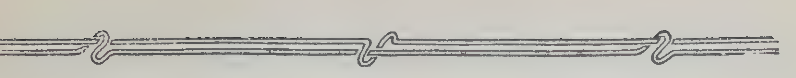
4. Est-ce difficile d'écrire une lettre ?

5. Que faut-il faire ?

6. *Regardez la gravure : Quels personnages voyez-vous ?... Que fait la gouvernante ?... Le petit prince ?... Que voyez-vous sur la table ?*

Exercice écrit.

Un petit... devait... au... qui était...



I. — L'HABIT D'ARLEQUIN

Connaissez-vous Arlequin? Arlequin dont habit aux couleurs bizarres[1], jaune, rouge



« Et toi, comment seras-tu habillé? — Comme aujourd'hui. »

et vert, attire de loin tous les regards. Cet habit a une curieuse et touchante histoire.

Dans une école d'Italie, il y avait un petit écolier que les maîtres et les élèves aimaient également parce qu'il était très laborieux[2] et qu'il avait un excellent cœur.

Comme le carnaval[3] approchait, les enfants parlaient entre eux du costume neuf qu'ils devaient recevoir à cette occasion.

« Mon costume sera comme ceci, racontait l'un.

— Le mien disait l'autre, aura telle forme. »

Et tous les yeux brillaient de désir.

Arlequin lui se taisait.

« Et toi, lui demanda-t-on? Comment seras-tu habillé?

— Comme aujourd'hui, répondit Arlequin; mes parents sont pauvres, mon père vient d'être très malade. On ne peut m'acheter un habit neuf. »

(A suivre.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *couleurs bizarres :* couleurs extraordinaires et mal assorties.

2. *laborieux :* travailleur, appliqué.

3. *carnaval :* fêtes qui ont lieu aux environs du mardi gras et qui sont très goûtées en Italie.

Les idées. — 1. A quoi songeaient les élèves à l'approche du carnaval ?... Que disaient-ils entre eux ?

2. Pourquoi Arlequin ne devait-il pas avoir d'habit neuf ?

3. *Que voyez-vous sur la gravure ?... Montrez Arlequin.*

Exercice écrit.

... n'aura pas d' ... neuf parce que ...



II. — L'HABIT D'ARLEQUIN

Les élèves émus[1] de penser que leur bon camarade serait le seul à n'avoir pas d'habit neuf, parlèrent entre eux à voix basse.

Le lendemain matin, chacun apportait un petit morceau du drap de son costume pour aider à faire un vêtement à l'aimable Arlequin.

Hélas ! les morceaux étaient de toutes les couleurs. On n'avait pas songé à cela. Comment faire ? Tous les petits garçons étaient bien désolés[2].

« Rassurez-vous, dit Arlequin, ma mère est très habile, elle va coudre ensemble tous ces morceaux et en faire un habit que je porterai avec plaisir en songeant que chaque couleur me vient d'un ami. »

Le jour du mardi gras, Arlequin mit son étrange[3] costume, et il le portait si gentiment que toute la ville lui fit fête.



L'HABIT D'ARLEQUIN

Arlequin portait si gentiment son costume que toute la ville lui fit fête.

Depuis ce temps, le costume d'Arlequin est accueilli partout avec joie parce qu'on sait qu'il fut inventé par l'amitié.

Explications et questions.

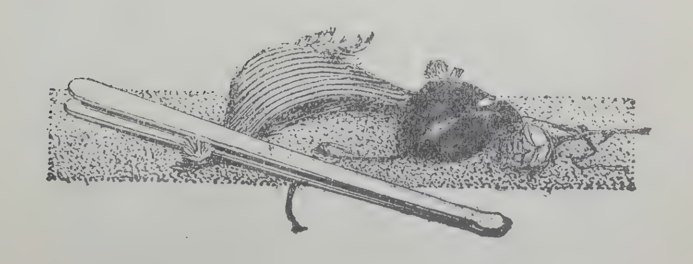
Les mots. — 1. *émus :* touchés, attendris.
2. *désolés :* peinés, attristés.
3. *étrange :* qui n'est pas conforme à ce qui se fait ordinairement.

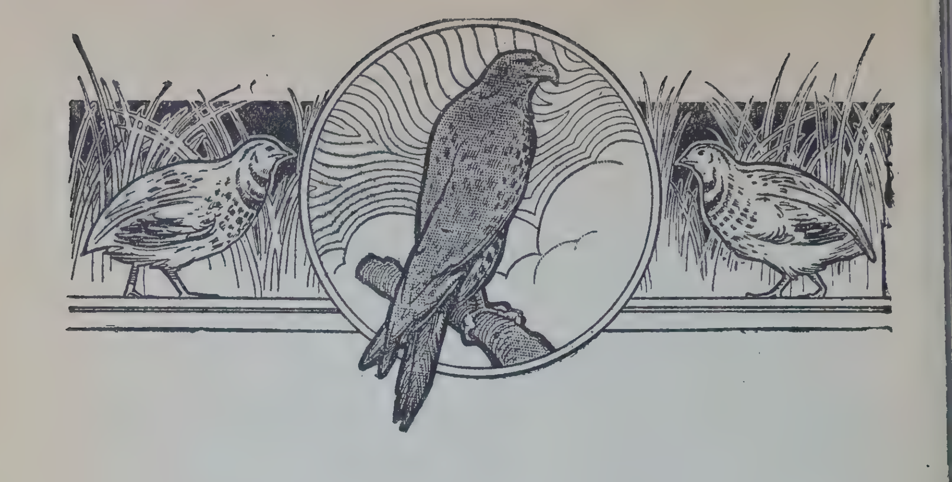
Les idées. — 1. Quelle bonne idée eurent les camarades d'Arlequin ?
2. Quelle difficulté se présenta ?
3. Que répondit Arlequin ?
4. Qu'arriva-t-il le jour du mardi-gras ?
5. *Que représente la gravure ?... Voyez-vous Arlequin ?... Comment est son costume ?... Que fait-il ?... Que voyez-vous devant lui ?... Derrière lui ?*

Exercices.

Dessinez le chapeau et le masque d'Arlequin.

Le costume d'Arlequin est fait....
Devant Arlequin, je vois...........
Derrière se trouve..... qui est.......





LA MORT D'UNE CAILLE

Une jolie caille[1] apprivoisée[2] courait librement dans un jardin où Jacques se promenait.

L'enfant s'amusa un moment à jeter des miettes de pain à la caille qui se laissait caresser sans crainte.

Dans une cage, près de là, se trouvait enfermé un faucon[3] au bec acéré[4], aux serres[5] cruelles.

Jacques prit la petite caille et la glissa dans la cage de l'oiseau de proie. En un instant, elle fut dévorée.

Au dîner, il y avait ce jour-là, beaucoup d'invités. Le papa de Jacques qui avait tout

vu de loin raconta simplement la mort de la caille.

L'histoire produisit une sorte d'effroi[6] et



En un instant, la petite caille fut dévorée par le faucon.

Jacques, à qui d'ailleurs personne n'adressa une parole, s'aperçut qu'il faisait à tous l'effet d'un petit monstre[7].

D'après Mme Necker de Saussure.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *caille :* oiseau de l'espèce de la perdrix, mais plus petit (*voir page 106*).

2. *apprivoisée :* qui reste à la maison et ne songe plus à s'enfuir.

3. *faucon :* oiseau de grande taille qui mange les autres oiseaux (*voir page 106*).

4. *bec acéré :* crochu et coupant comme un couteau d'*acier*.

5. *serres :* griffes des oiseaux chasseurs.

6. *effroi :* épouvante.

7. *monstre :* enfant méchant et cruel.

Les idées. — 1. Que rencontra Jacques dans le jardin?

2. Quel oiseau cruel était dans la cage?

3. Que fit Jacques?

4. Qu'arrive-t-il au dîner?... Jacques était-il fier?

5. *Regardez la gravure : Où est Jacques?... Que fait-il?... Qu'y a-t-il à côté de lui?... Que tient-il de la main droite?... Où est la petite caille?...*

Exercices.

Dessinez un faucon ou une caille (voir page 106).

.... *prit la petite* .... *et la glissa* ....

Jacques est ....



LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup, je ne sais trop comment, eut



« Pourquoi es-tu si inquiet ?
— Je ne puis être tranquille ; j'ai pour ennemi tout le monde. »

un chien pour ami. Ils firent route ensemble en causant.

Mais, à toute minute, la conversation s'arrêtait ; au moindre bruit, quand une feuille tombait, quand l'ombre d'un oiseau

venait à passer, le loup dressait son oreille effrayée. Toujours il se préparait au combat ou à la fuite.

« Pourquoi es-tu ainsi inquiet et troublé[1] ? lui dit le chien. Je ne te vois pas un instant en repos. Marchons tranquillement, aucun danger ne nous menace.

— Je ne puis être tranquille, lui répondit l'animal féroce[2] ; j'ai pour ennemi tout le monde.

— Ah ! je comprends ; tu ne sais faire que le mal. »

Jean-Baptiste Say.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *inquiet et troublé :* qui n'est pas tranquille.

2. *animal féroce :* animal sauvage et cruel.

Les idées. — 1. Quels sont les deux animaux qui voyageaient ensemble ?

2. Comment était le loup ?... Que faisait-il ?
3. Que dit le chien ?
4. Pourquoi le loup ne peut-il être tranquille ?
5. *Regardez la gravure : Montrez le loup... le chien. Différences.*

Exercice écrit.

Le .... et le .... firent ....
Ceux qui font le ...... ont pour ennemi ....
Le loup ne sait faire que ....



TENDRE BOUQUET

Sur chaque fleur que j'ai cueillie,
Ma bouche un instant s'est posée;
Ainsi, pour ma Maman jolie,
J'ai fait un bouquet de baisers.

J'ai prononcé des mots charmants,
Tout bas, au fond de leurs corolles[1]:
Au cœur de ma chère Maman,
Leur parfum[2] dira mes paroles.

Les roses savent bien pourquoi
Je les caresse à mon passage.
C'est pour que ma Maman à moi[3]
Ait ma tendresse à son corsage.

Sur chaque fleur que j'ai cueillie,
Ma bouche un instant s'est posée ;
Ainsi pour ma Maman jolie,
J'ai fait un bouquet de baisers.

Paul Gravollet.
(Les Confidences d'une petite Fille.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *corolle :* partie colorée de la fleur.

2. *parfum :* odeur agréable.

3. *ma maman à moi :* expression enfantine qui indique en même temps l'attachement et l'affection.

Les idées. — 1. Que fait la petite fille en cueillant les fleurs?... Pourquoi? (*Première strophe.*)

2. Que dit-elle dans les corolles des fleurs?... Pourquoi? (*Deuxième strophe.*)

3. Pourquoi caresse-t-elle les fleurs? (*Troisième strophe.*)

4. *Regardez la gravure : Que fait la petite fille dans la partie à gauche?... Que fait-elle à droite?... Où est la maman?... Que voyez-vous à son corsage?*

Exercices.

Dessinez une rose ou un bouton de rose ou le bouquet placé à gauche de la gravure.

Au centre de la gravure, je vois ....
A gauche, je vois une .... qui ....
A droite, elle .... une ....
La maman a mis une ...... à son ....

UNE BIEN CURIEUSE MACHINE

« Dis-nous une devinette[1], papa, dirent les enfants.



« Cette machine, quelle est-elle ? — Oh ! cela doit être une machine rare et d'un grand prix !... »

— Bien, répondit le père, qui était médecin. Je connais une curieuse machine, faite de quelque chose qui n'est pas si dur que le cuivre ou l'acier — ce n'est pas plus dur que la chair de votre bras — et qui cependant bat[2] plus de quatre mille fois dans une heure, plus de cent mille fois par jour, et trente-six millions sept cent

mille fois par an. Quelquefois — mais pas souvent — cette machine dure un siècle[3] entier. Quelle est-elle ?

— Oh ! dirent les enfants, cela doit être une machine rare[4] et d'un grand prix !

— Non, pas du tout. Le pauvre la possède aussi bien que le riche. Vous-même vous en avez une, sans vous en douter..... Ce n'est pas la peine de fouiller dans vos poches..... c'est dans votre poitrine qu'elle se trouve : elle reçoit tout le sang qui coule dans vos veines[5]; c'est votre cœur. »

Traduit de l'anglais, par **M. M.**

Explications et questions.

Les mots. — 1. *devinette :* jeu qui consiste à faire trouver un mot.

2. *battre :* faire un mouvement régulier.

3. *siècle :* durée de cent ans.

4. *rare :* peu répandue, et qu'on trouve difficilement.

5. *veine :* petit tube dans lequel coule le sang.

Les idées. — 1. Que demandent les enfants à leur papa?

2. Que fait la curieuse machine dont il parle?

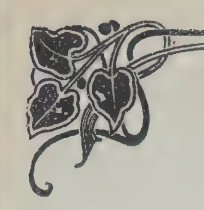
3. Quels sont ceux qui possèdent cette machine?

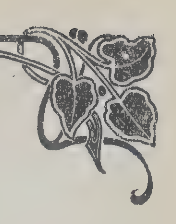
4. Quelle est-elle?

5. *Regardez la gravure : Où sont les personnages ?... Que fait le papa ?... Combien y a-t-il d'enfants ?... Que font-ils ?*

Exercice écrit.

Le cœur fait circuler le .... *dans* ....





A LA CHASSE

Jack et Line suivent le fossé, au bord de la route, et voici que devant eux, à dix pas, quelque chose sautille dans la haie C'est un tout petit oiseau. Il fait: « Cuic! cuic! »

« Tire, chuchote[1] Line, il va s'envoler. »

Non. Jack fait encore deux mètres en retenant sa respiration.

« Tire! »

Jack soulève son arc[2]... le tend...

Line serre les dents... ses doigts se ferment... La corde claque contre le bois... la flèche[3] est lancée!

L'oiseau ne fait plus: « Cuic! cuic! »

« Où est-il? »

Mais Jack, triomphant[4], s'écrie:

« Il y est! Il y est! »

Il y est en effet. Dans l'herbe, au pied de la haie, il se débat encore un peu. Les deux ailes sont brisées. Les petites pattes frissonnent. Toute pâle, Line reste immobile, la bouche bée[5], les bras ballants[6]...

Quoi? cette pauvre petite masse qui souffre



A LA CHASSE

« Il faut le guérir ! » dit Line épouvantée.

et qui meurt, c'est le joli petit oiseau qui, tout à l'heure, chantait sa chanson au soleil, qui peut-être avait un nid où ses petits l'attendront ce soir, ses petits qui, demain, seront morts aussi...

« Il faut le guérir! » dit Line épouvantée.

Jack se penche. Plus rien ne bouge.

« Il est mort! »

Il est mort. Le mal est fait... Le petit oiseau est mort, ses petits mourront.

Line éclate en sanglots.

D'après André LICHTENBERGER.

(*Line.* Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *chuchote :* parle à voix basse.

2. *arc :* sorte d'arbalète *(voir la gravure).*

3. *flèche :* tige pointue qu'on lance avec l'arc.

4. *triomphant :* plein de joie et de fierté.

5. *bouche bée :* bouche ouverte.

6. *bras ballants :* qui pendent sans force.

Les idées. — 1. Où vont les deux enfants?... Que voient-ils?

2. Qui est-ce qui tire?... L'oiseau est-il touché?

3. A quoi songe Line en voyant l'oiseau mort?

4. *Regardez la gravure: Où sont les deux enfants?... Que tient Jack dans sa main droite?... Que montre-t-il?... Line a-t-elle l'air content?*

Exercice écrit.

Que deviendront les petits de l'oiseau?.....



MON VOISIN LE ROITELET

Sous un toit qui avance, le roitelet[1] a fait son nid avec de la mousse ; on dirait une boule verte dans laquelle s'ouvre un petit trou rond qui est la porte.

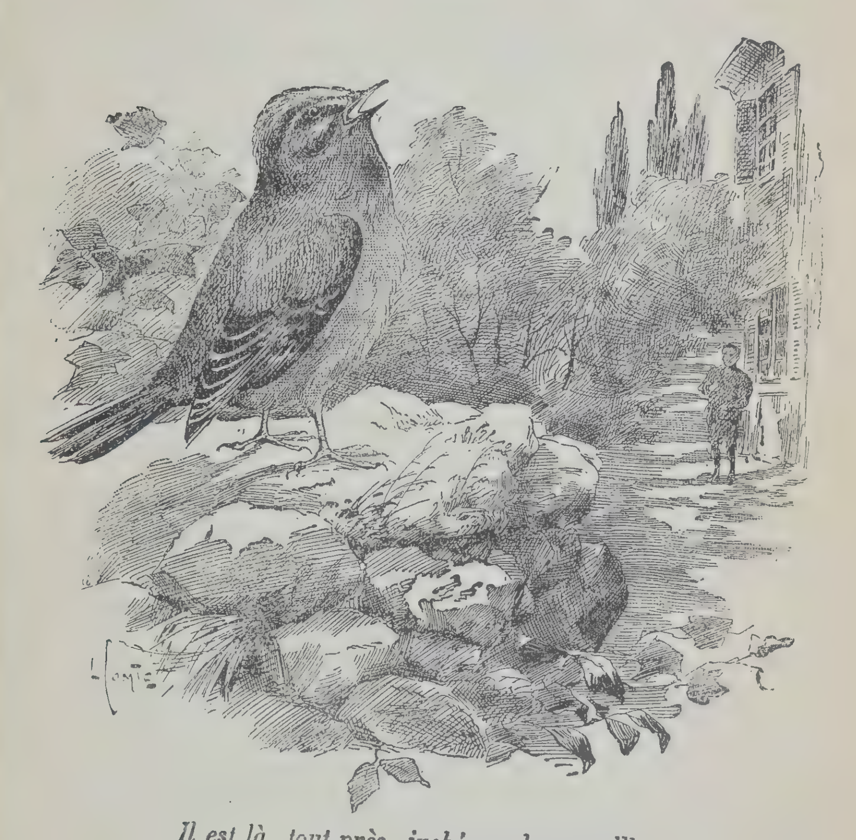
Le roitelet est là, tout près, juché[2] sur la muraille.

C'est un tout petit oiseau brun, à peine plus gros qu'une noix.

Ses mouvements sont pleins de vivacité, et son chant, qu'on entend surtout le soir, au coucher du soleil, a une force extraordinaire pour venir d'une créature si petite.

« Vis en paix dans mon jardin, gentil roitelet, soigne et élève ta famille.

« Tu es mon voisin pour toute cette



Il est là, tout près, juché sur la muraille.

année. Je respecterai[3] le nid que tu as placé près de ma maison.

« Vis en paix chez moi : l'eau de la fontaine est assez abondante[4] pour nous deux,

et tu trouveras tous les jours, dans l'allée qui passe près de ton nid, les miettes de pain que j'y porterai pour toi et tes petits. »

Il est là, maintenant, posé sur un arrosoir ; il me regarde et ne se sauve pas.

Imité d'Alphonse Karr.

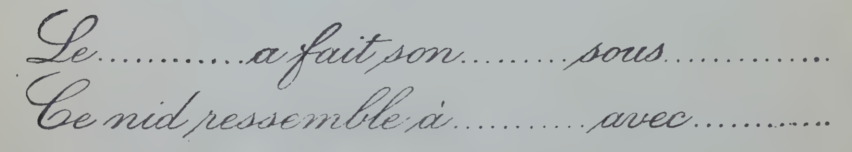
Explications et questions.

Les mots. — 1. *roitelet :* oiseau brun de très petite taille.
2. *juché :* posé au sommet de quelque chose.
3. *je respecterai le nid :* je ne le détruirai pas.
4. *assez abondante :* en assez grande quantité.

Les idées. — 1. Où le roitelet a-t-il placé son nid?... Comment est fait ce nid? *(Voyez la gravure ci-dessous.)*
2. Comment est fait le roitelet?
3. Que fera le propriétaire du jardin pour son voisin le roitelet?
4. *Regardez la gravure: Où est placé le roitelet?... Que fait-il?... Que voyez-vous plus loin ?*

Exercices.

Dessinez un pot de fleurs ou le roitelet sur l'arrosoir.







DÉCOUVERTE D'UNE SOURCE

Ce matin-là, c'était pendant les vacances, Marcel et Suzanne suivaient avec leur papa le sentier qui longe[1] la forêt, au pied de la colline.

Marcel, qui marchait en avant, cria tout à coup :

« Une petite rivière! une petite rivière!... »

Suzanne accourut et les deux enfants étaient déjà très occupés à regarder lorsque Papa arriva à son tour.

Le sentier était en effet coupé par un ruisselet qui semblait se hâter de couler en faisant un léger bruit sur les cailloux.

A droite du chemin, sous une touffe de noisetiers, papa découvrit un petit bassin[2] entouré de mousse et d'herbes fines.

Au fond du bassin, on apercevait, à travers l'eau très claire, de petits cailloux blancs qui avaient l'air de danser. En un endroit, l'eau passait par-dessus le bord du bassin et coulait sur le sentier.

C'était une source[3].

« D'où vient cette eau si claire? demanda Marcel.

Et le papa répondit :

« L'eau de pluie, tombée sur la colline a



« Une petite rivière! une petite rivière! » criait Marcel.

glissé dans le sol et a rencontré la couche de terre glaise[4] que vous voyez ici ; elle a suivi la pente de cette couche de terre et est venue sortir au jour en cet endroit. Elle tombe dans ce bassin, traverse le sentier et la prairie et va rejoindre la rivière.

— Cette eau doit être très contente de se

promener maintenant au soleil, dit Suzanne, car il doit faire bien noir sous la terre ! »

Les enfants dirent au revoir à la jolie source et continuèrent leur promenade.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *longer :* suivre le *long.*

2. *bassin :* cavité entourée d'un rebord.

3. *source :* eau sortant de terre.

4. *terre glaise :* terre grasse que l'eau ne traverse pas ; cette terre se nomme encore argile.

Les idées. — 1. Où se promenaient le papa et ses enfants ?

2. Que découvrit Marcel ?... Que voyait-on ?

3. D'où vient l'eau de la source ?

4. Que pense Suzanne ?

5. *Regardez la gravure : Que fait Marcel ?*
... Que voit-on à ses pieds ?... Où est Suzanne ?... Et le papa ?

Exercice écrit.

Marcel a découvert une ....

Au fond du bassin on aperçoit ....

La source sort de ....

Elle traverse le .... *et va* ....

L'eau est contente de .... *parce que* ....

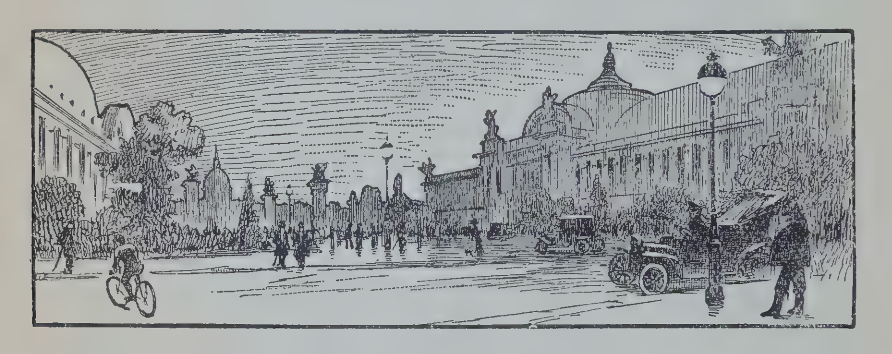


LA VILLE ET LA CAMPAGNE

Charles habite la ville avec sa famille.

Les parents de son cousin Lucien habitent la campagne ; ils sont fermiers.

Charles écrit à son cousin : « Quand tu



viendras chez nous, je te ferai voir de belles maisons, des palais [1], des églises magnifiques et des rues larges et droites qui sont, le soir, si bien éclairées qu'on y voit comme en plein jour. »

Lucien a répondu : « Si tu viens au village, pendant les vacances, tu pourras voir les coteaux couverts de vignes où nous vendangerons ensemble de belles grappes mûres ; tu verras les pommiers chargés de fruits.

Nous irons, le matin, pêcher dans le

joli ruisseau qui arrose les grands prés et, l'après-midi, nous cueillerons les noisettes



des taillis[2], ou bien nous nous reposerons sous les grands bois de sapins où il fait sombre comme la nuit.

Imité de Mme Ch. Delon.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *palais :* bâtiment magnifique servant de demeure à un grand personnage ou logeant une administration : palais de l'Élysée, palais de justice. *(Voir le Grand Palais à droite de la gravure.)*

2. *taillis :* bois peu élevé que l'on coupe tous les cinq ou sept ans.

Les idées. — 1. Où habitent les parents de Charles ?... Que montrera-t-il à son cousin ?

2. Où habitent les parents de Lucien ?... Que fera-il voir à Charles ?... Où iront-ils le matin ?... L'après-midi ?

3. Où préféreriez-vous habiter ?... Pourquoi ?

Exercice écrit.

A la campagne, on voit... ; on pêche dans....



LA LETTRE
DE MARGUERITE

« Moi, je vais bien ; et toi ? Il fait un temps superbe !
Je suis dans un jardin très grand, avec de l'herbe.
Je vois la mer : elle a beaucoup d'eau ! J'ai des fleurs
Rouges, jaunes, lilas, de toutes couleurs.
J'ai mes poules, mon chat, mon mouton et mon âne,
Et quand je suis dessus, père dit : « Elle est crâne[1] ! »
Je fais aussi des trous dans le sable, le soir,

Et puis j'entre dedans : c'est très bon pour s'asseoir.
Je m'amuse. Je joue avec des coquillages [2].
Quand j'ai du papier blanc, je fais des gribouillages [3],
Mes poulets et mon chat, mon âne et mon mouton.
Tu n'es jamais venu : quand donc te verra-t-on ?
Je m'applique, tu vois, et je t'écris moi-même ;
On ne tient plus ma main. » Marguerite qui t'aime.

Eugène MANUEL.

(*Poésies du Foyer et de l'École.* Calmann-Lévy, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *elle est crâne :* elle est brave, elle n'a pas peur.

2. *coquillages :* coquilles qu'on trouve en abondance dans le sable de la mer

3. *gribouillage :* écriture mal tracée ou dessin mal fait. Elle dessine ses animaux : poulets, chat, âne, mouton.

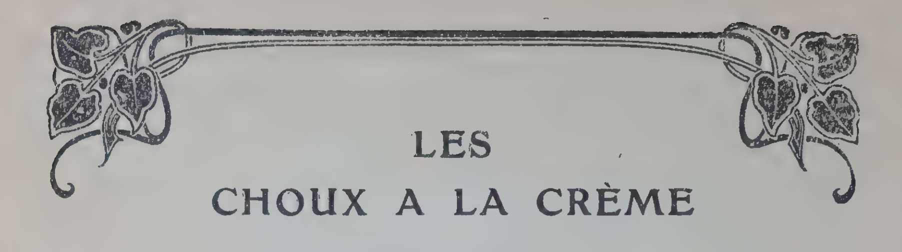
Les idées. — 1. *Regardez la gravure : Où est Marguerite ?... Que fait-elle ?... Que voyez-vous sur la table ?... Que peut-elle voir de sa place ?... (tout près..., au loin... plus loin encore ?)*

2. Avec quoi joue-t-elle ?... Que fait-elle dans le sable ?

3. Quand elle a du papier blanc, que fait-elle ?

Exercice écrit.

Où est Marguerite ?... Que fait-elle ?...
Que peut-elle voir au loin ?.................



LES CHOUX A LA CRÈME

Il est tard, tout le monde est couché, et cependant Poum ne peut dormir. Il songe aux choux à la crème[1] qui sont dans le buffet de la salle à manger.

Il y en a six, blottis[2] les uns à côté des autres comme des petits lapins. On dirait qu'ils sont en or[3] et la crème est si parfumée !

S'il allait les voir, les caresser ! On ne le saura pas.

Poum se lève, ouvre la porte tout doucement et descend l'escalier.

Il a bien un peu peur parce qu'il fait nuit, mais les choux à la crème sont là-bas qui l'attendent...

Voilà le buffet... les choux sont là... il les touche. Dieu, quelle odeur ! Ils doivent être délicieux. Il peut bien en manger un, un seul, le plus petit, on ne s'en apercevra même pas.

Et Poum mange le plus gros des choux à la crème.



LES CHOUX A LA CRÈME

En se renfermant, la porte du buffet a pincé la chemise de Poum. Il pousse des hurlements terribles... On accourt.

Il l'a avalé si vite qu'il n'a même pas eu le temps de le goûter.

Ça ne compte pas.

Poum prend un autre chou, puis un autre, puis un autre.

Oh ! cette crème à la noisette ! elle vous fond dans l'âme[4]... Il n'en reste plus qu'un, le sixième : il est si petit, c'est le dernier, un orphelin... Pitié pour lui, Poum !...

Petit scélérat ! Tous les choux sont mangés !...

A ce moment, un bruit se fait entendre. Poum a peur d'être surpris, il veut fuir. Mais la porte du buffet qui s'est refermée doucement a pincé la longue chemise flottante et Poum se croit retenu par une grosse main.

Il pousse des hurlements[5] terribles.

Toute la maison s'éveille, on accourt avec des lumières : Papa, Maman, les domestiques.

Devant tous, Poum est là près de l'assiette de choux à la crème vide, hélas !

Quelle honte !

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.

(*Poum (Aventures d'un petit Garçon)*, Plon-Nourrit et Cie, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *choux à la crème :* pâtisserie sucrée contenant de la crème cuite.

2. *blottis :* comme accroupis les uns près des autres.

3. *ils sont en or :* ils sont jaunes, bien dorés.

4. *elle fond dans l'âme :* elle produit une jouissance infinie.

5. *hurlements :* cris d'effroi.

Les idées. — 1. Où est Poum ?... A quoi songe-t-il ?

2. Où sont les choux à la crème ?... Combien y en a-t-il ?

3 Pourquoi mange-t-il le second ?

4. Combien Poum mange-t-il de choux à la crème ?

5. Comment se trouve-t-il pris ?... Qu'arrive-t-il ?

6. *Regardez la gravure. Dites ce que vous voyez : Situation de Poum,... ceux qui arrivent... Combien reste-t-il de choux sur l'assiette ?*

7. Poum est-il fier ?... Pourquoi ?

Exercices.

Dessinez quatre choux à la crème sur un plat.

Poum a .... six ....
La porte du .... a pincé la ....





A TRAVERS CHAMPS

Après le déjeuner, Catherine s'en est allée dans les prés avec Jean, son petit frère.

Ils s'en vont seuls par les champs et les collines ; leur mère est fermière ; elle n'a pas le temps de les accompagner, mais ils connaissent bien les chemins et les sentiers, et n'ont besoin de personne pour les conduire.

Catherine et Jean s'en vont par les prés fleuris et, en cheminant[1], Catherine fait un gros bouquet. Elle cueille des bleuets, des coquelicots, des marguerites[2], et mille autres fleurettes des champs ; elle aime les fleurs

parce que les fleurs sont belles et qu'elles sont des parures[3].

Et pendant que son bouquet grossit,



Jean s'attache d'une main au tablier de sa sœur et de l'autre main fait claquer son fouet.

Catherine chante :

Au jardin de mon père,
Les rosiers ont fleuri...

Le petit Jean, lui, ne chante pas, mais

tandis que d'une main, il s'attache au tablier de sa sœur de peur de tomber, de l'autre, il fait claquer son fouet avec vigueur[4].

Ils arrivent à l'ombre d'un grand chêne. « Asseyons-nous là », dit Catherine. Et pendant que la petite fille dispose[5] ses fleurs en un joli bouquet, le petit Jean qui a posé son fouet regarde les oisillons voleter dans les branches de l'arbre.

D'après Anatole FRANCE.
(*Filles et Garçons*, Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *cheminant :* en suivant le *chemin* ; signifie ici en marchant.

2. *bleuets, coquelicots, marguerites:* fleurs des champs bleues, rouges et blanches.

3. *parure :* ce qui sert à orner, à embellir.

4. *avec vigueur :* avec force.

5. *disposer :* arranger, placer d'une manière convenable.

Les idées. — 1. Où vont Jean et Catherine ?... Pourquoi vont-ils seuls ?

2. *Regardez la gravure : Que fait Catherine ?... Que fait Jean ?... Comment les deux enfants sont-ils habillés ?... Sont-ils loin de leur maison ?*

3. Que font-ils sous le grand chêne ? (Catherine... Jean...)

Exercices.

Dessinez une marguerite (voir page 132).

Catherine cueille des ....

Jean fait son ....



AU BORD DE LA MER

Trott vient d'être très malade ; maintenant il va mieux, mais il reste encore pâle[1] et sans force.

Pour qu'il se guérisse plus vite, sa maman l'a amené au bord de la mer. Assis à l'ombre d'un grand parasol[2], il regarde les petites vagues[3] qui, toutes joyeuses et frétillantes[4], s'étendent à ses pieds l'une après l'autre, puis s'en retournent vers la mer en laissant sur le sable une légère frange d'écume.

Il semble que toutes ces vagues folles viennent dire à l'enfant :

« Bonjour, mon petit Trott, quelle chance que tu sois guéri ! »

Elles sont très gentilles ces petites vagues.

Le ciel a déployé son grand manteau bleu[5].

A peine voit-on quelques nuages blancs qui sont venus là pour se chauffer un ins-



Assis à l'ombre d'un grand parasol, il regarde les petites vagues qui s'étendent à ses pieds l'une après l'autre.

tant au soleil et qui s'en vont dire aux autres nuages : « Vous savez la bonne nouvelle?... Trott est guéri ! »

Ils sont aussi très gentils les nuages.

Et Trott est bien content de regarder tour à tour la mer et le ciel.

D'après André Lichtenberger.
(*Mon petit Trott.* Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *pâle :* dont la figure est blanche, décolorée.

2. *parasol :* sorte de vaste parapluie servant à garantir du soleil.

3. *vague :* voir gravure, page 147.

4. *frétillante :* qui s'agite par mouvements courts et vifs.

5. *manteau bleu :* la voûte bleue du ciel fait songer à un immense manteau qui abrite la terre.

Les idées. — Pourquoi a t-on amené ce petit garçon au bord de la mer ?

2. *Regardez la gravure : Où est assis Trott ?... Quels jouets voyez-vous auprès de lui ?... Où sont les vagues ?... Que voyez-vous très loin sur la mer ?*

3. Que disent les vagues ?... Et les nuages ?

Exercices.

Dessinez un crabe (*voir ci-dessous*).

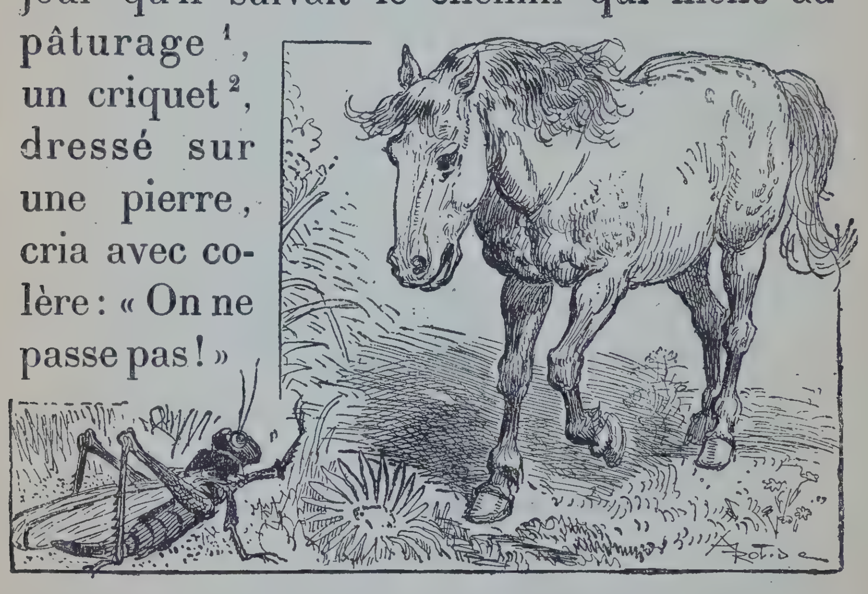
Trott est venu au .... pour............

Que font les petites vagues ?...................



LE CHEVAL, LE CRIQUET ET LA FOURMI

Voyez-vous ce gros cheval qui passe ? Un jour qu'il suivait le chemin qui mène au pâturage [1], un criquet [2], dressé sur une pierre, cria avec colère : « On ne passe pas ! »



« On ne passe pas ! » cria le criquet furieux.

Le cheval, surpris, s'arrêta : « Pourquoi, dit-il, ne puis-je passer ?

— Parce que je ne veux pas » dit le criquet furieux.

Le cheval secoua la tête et continua sa route.

Un peu plus loin, une fourmi, juchée[3] au sommet d'un brin d'herbe, lui cria : « Arrête-toi, cheval, je t'en prie... »

Le cheval s'arrêta : « Pourquoi, demanda-t-il, dois-je m'arrêter ?

— Parce que, répondit la fourmi, j'ai là, sous cette touffe d'herbe, mon nid et mes petits avec toutes les provisions[4] de l'année. Ton lourd sabot peut tout détruire.

— C'est juste » dit le cheval, et il se détourna sur le bord du chemin.

Imité de Ch. **Delon.**

Explications et questions.

Les mots. — 1. *pâturage :* lieu où les animaux broutent l'herbe.
2. *criquet :* insecte de l'espèce des sauterelles.
3. *juché :* posé au sommet de quelque chose.
4. *provisions :* choses nécessaires à la vie.

Les idées. — 1. Où va le cheval ?... Par qui est-il arrêté d'abord ? *(Regardez la gravure et décrivez-la.)*
2. Que dit le criquet ?... Que fait le cheval ?
3. Pourquoi la fourmi arrête-t-elle le cheval ?
4. Obtient-elle ce qu'elle demande ?... Pourquoi ?

Exercices.

Dessinez un criquet.

Le .... cria avec colère : « .... »
La fourmi dit au cheval : « .... »



MÈRE ET ENFANT

« Je possède, dit la mère,
Deux bleuets[1] d'un bleu si doux
Que ceux des champs sont jaloux.
Qui devine le mystère[2] ?... »
L'enfant dit en riant : « Oh ! moi je m'y connais.
Mes deux yeux sont tes deux bleuets. »

« J'ai, toujours fraîche et vermeille[3],
Une fleur qui sait parler,
Et sourire, et m'appeler ;
C'est bien une autre merveille[4]. »
L'enfant dit en touchant ses lèvres : « M'y voici !
Ta fleur sait t'embrasser aussi. »

« J'ai, sans qu'on y prenne garde,
Un collier qui n'est pas d'or,
Mais plus précieux encor :
Mon cou nuit et jour le garde.
— Ton collier, dit l'enfant, je ne m'y trompe pas,
Est fait de mes deux petits bras. »

« Je possède une autre chose
Sans laquelle je mourrais,
Quand même je garderais
Collier, bleuets, fleur qui cause... »
L'enfant dit, tout ému d'amour et de bonheur :
« Cette fois, mère, c'est mon cœur[5]. »

Mme Sophie HUE.
(Les Maternelles.)

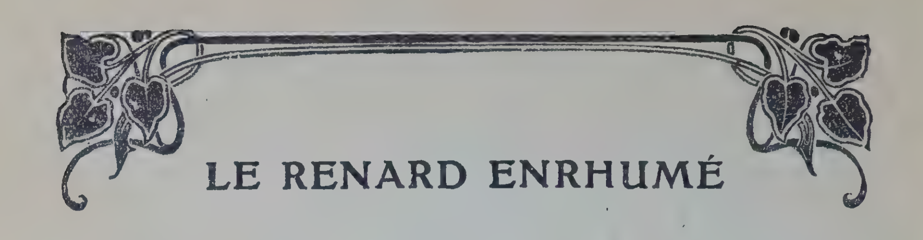
Explications et questions.

Les mots. — 1. *bleuet :* fleur sauvage d'un joli bleu *(voir la gravure).*
2. *mystère :* ce qu'on ne sait pas.
3. *vermeille :* d'un rouge un peu foncé.
4. *merveille :* chose extraordinaire et admirable.
5. *mon cœur :* c'est-à-dire mon affection, mon amour.

Les idées. — 1. A quoi la mère compare-t-elle les yeux de son enfant ?... Pourquoi ?
2. A quoi la mère compare-t-elle sa bouche ?... Ses bras ?
3 Qu'est-ce que les mamans aiment surtout ?
4. *Que représente la gravure ? (Les personnages,... le cadre,... les fleurs.)*

Exercice écrit.

Dites ce que possède cette maman.



LE RENARD ENRHUMÉ

Le roi Lion, s'ennuyant un jour, invita l'Ane et le Renard à venir lui tenir compagnie. Il leur fit visiter sa riche demeure. Tout y était fort beau, mais les os rongés entassés dans les coins répandaient une odeur horrible.

Après cette visite, le Lion fit asseoir ses invités à sa table et un excellent repas fut servi. Alors, le roi s'adressant à l'Ane :

« Dis-moi, grison, comment trouves-tu ma demeure ?

— Ma foi, sire[1], dit l'Ane, votre palais est magnifique, mais, pour dire vrai, on y respire une odeur désagréable.

— Vraiment, dit le Lion, tout courroucé[2] ! Sache bien que je hais[3] les gens mal élevés comme toi. »

Et, se jetant sur l'Ane, il le déchira en morceaux.

Puis se tournant vers le Renard.

« Et toi, mon cher petit Renard, me dirastu ton avis ? »



LE RENARD ENRHUMÉ

« Noble roi, je ne puis rien dire de l'odeur dont parlait l'Ane, car je suis fort enrhumé. »

Maître Renard éternua plusieurs fois et dit, après s'être frotté le museau dans le sable :

« Noble roi, votre palais est splendide et tout rempli de belles et bonnes choses. Mais je ne puis rien dire de l'odeur dont parlait l'Ane, car je suis fort enrhumé. »

Et le rusé Renard éternuait à se faire sauter la cervelle.

D'après un *Conte hollandais.*

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sire :* titre que l'on donne aux rois en leur parlant.

2. *courroucé :* en colère.

3. *je hais :* je n'aime pas, je déteste.

Les idées. — 1. Quels étaient les invités du Lion ?

2. Comment les reçut-il ? *(Visite du palais,... repas.)*

3. Que demanda-t-il à l'Ane ?... Quelle fut la réponse de celui-ci ?

4. Que répondit à son tour le Renard ?... Pourquoi ?

5. *Que voyez-vous sur la gravure ?... Comment est posé le Lion ? Que fait le Renard ?... Que voyez-vous encore ?... Où est l'Ane ?*

Exercice écrit.

Le ...... invita ...... à visiter sa ....

L'Ane dit : « On y respire .... »

Aussitôt le pauvre Ane fut ....

« Je suis fort .... » dit le ....



DENISE ET SA POUPÉE

C'est jeudi, après-midi : Mlle Denise reçoit la visite de sa poupée. Chacun sait bien que les poupées ne parlent pas, mais Mlle Denise parle pour sa visiteuse aussi bien que pour elle-même et la conversation ne s'arrête pas. Elle fait les demandes et les réponses :

« Comment allez-vous, Madame ?

— Très bien, Madame. Je me suis cassé le bras hier matin en allant acheter des gâteaux, mais c'est guéri.

— Ah ! tant mieux ! Vous prendrez bien une tasse de thé avec de la crème ?

— Mais certainement, Madame ; par ces temps froids, le thé à la crème est excellent. Il empêche d'être malade.



« J'étais hier à l'Opéra, chère Madame, mais Polichinelle n'a pas joué parce que le loup l'avait mangé. »

— Et comment va votre petite ?

— Elle a la coqueluche[1].

— Ah ! quel malheur ! Elle tousse ?

— Non. C'est une coqueluche qui ne tousse pas... Mais c'est égal, les enfants nous donnent beaucoup d'ennuis.

— Vous avez une bien jolie robe !

— Oh ! chère Madame, j'en ai de bien plus belles encore à la maison.

— Allez-vous au théâtre ?

— Tous les soirs. J'étais hier à l'Opéra[2] ; mais Polichinelle[3] n'a pas joué parce que le loup l'avait mangé.

— Moi, Madame, je vais au bal tous les jours avec une robe bleue.

— C'est bien amusant et vous devez être jolie comme un cœur... »

Et Mlle Denise continue ainsi longtemps, longtemps, sans arrêt et sans fatigue.

D'après Anatole France.
(*Nos Enfants*. Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *coqueluche :* maladie qui atteint surtout les enfants et qui produit de violentes quintes de toux.

2. *opéra :* théâtre où l'on joue des œuvres musicales.

3. *Polichinelle :* personnage des théâtres d'enfants.

Les idées. — 1. Qui est avec Denise au salon ?

2. Qui parle pour la poupée ?... De quoi parle-t-elle ?

3. Faut-il croire tout ce qu'elle dit ?... Pourquoi ?

4. *Que voyez-vous sur la gravure ? (Position des deux personnages... Où Denise est-elle assise ?... Où est assise la poupée ?)*

Exercice écrit.

Polichinelle n'a pas joué parce que......



LE PETIT MARIN

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer[1], bleue et profonde !
Rien n'est aussi beau dans le monde :
Je serai marin, c'est mon lot[2] !

Pour commencer, je serai mousse[3] ;
Je grimperai le long des mâts[4]
Sans qu'on me tienne par le bras,
Et riant à chaque secousse.

Je pourrai courir et sauter
Sur le pont[5] qui vaut bien la plage[6],
Et puis les gens de l'équipage[7]
Ont tant d'histoires à conter !

Le danger ne m'importe guère,
Vent ni canon ne me font peur.
Je gagnerai la croix d'honneur
Si mon bâtiment [8] fait la guerre.

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer, bleue et profonde !
Rien n'est aussi beau dans le monde :
Je serai marin, c'est mon lot !

Mme Sophie Hue.
(Les Maternelles.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *pleine mer :* partie de la mer où l'on ne voit aucune côte.

2. *c'est mon lot :* c'est ce que l'avenir me réserve.

3. *mousse :* apprenti matelot.

4. *mât :* longue pièce de bois qui supporte les voiles d'un vaisseau.

5. *pont :* partie supérieure d'un vaisseau.

6. *plage :* côte sablonneuse.

7. *équipage :* ensemble des matelots d'un vaisseau.

8. *bâtiment :* mis pour vaisseau.

Les idées. — 1. Où ce petit garçon a-t-il vu la mer ?

2. Que sera-t-il d'abord ?

3. Pourquoi sera-t-il mousse ? *(Les mâts,... les histoires,... la croix d'honneur...) — Regardez la gravure : Vaisseau,... voiles,... vagues,... mouettes.*

Exercices.

***Dessinez une mouette ou une coquille** (voir page 148).*

Il a vu la ...... à ....

Il sera .... il grimpera ....

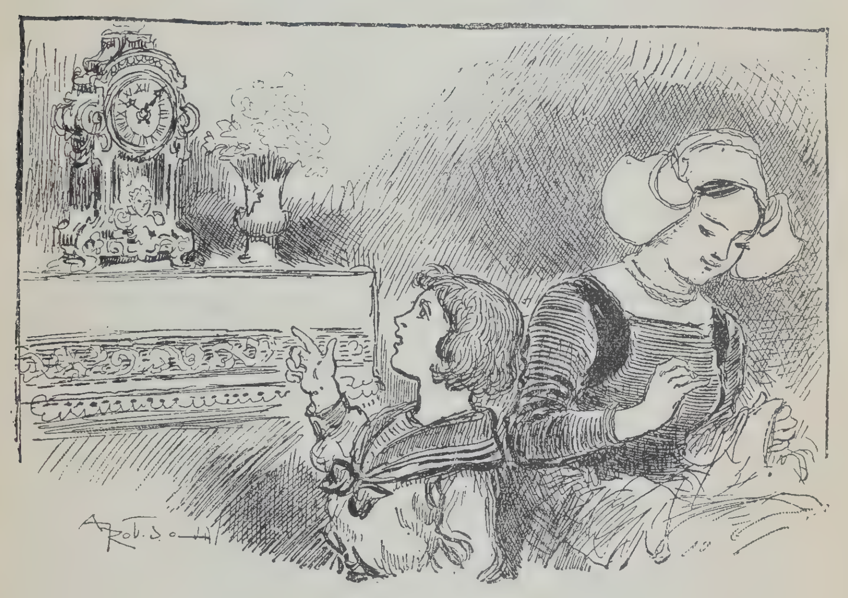
LES QUARTS D'HEURE BOITEUX

Le papa de Trott revient après une longue absence. On doit partir dans trois quarts d'heure pour aller l'attendre à la gare. Trott est impatient ; il regarde la pendule.

Est-ce que les aiguilles de la pendule sont malades, aujourd'hui? Elles se traînent comme des éclopées[1]. C'est désolant. Il y en a une qui marche un tout petit peu. C'est la plus grande. Tout à l'heure, elle était droite en l'air. Maintenant, elle commence à se pencher légèrement de côté. Mais elle descend avec précaution ! Ah ! pour sûr, elle ne risque pas de se jeter par terre à force de courir. Quant à la petite, c'est tout à fait décourageant ; elle ne bouge pas plus qu'une borne[2]. Que faire?

« Est-ce que vous êtes sûre, Jane, qu'il n'est pas encore l'heure de partir pour la gare? Et puis je crois que la pendule est arrêtée. »

Mais Jane, sans lever les yeux, répond d'un ton assuré : « Non, Monsieur Trott, nous avons encore plus de trois quarts d'heure avant de nous mettre en route. »



« Et puis je crois que la pendule est arrêtée. »

Trois quarts d'heure! Est-ce que c'est bientôt ou dans très longtemps? Il y a des quarts d'heure qui n'en finissent pas, et d'autres qui se sauvent si vite qu'on ne sait pas où ils ont passé. Quand Trott joue avec ses petits amis et que Jane lui dit : « Nous partons dans un quart d'heure », ce quart d'heure-là est envolé en moins de rien. Mais

quand on rentre, et qu'il faut lire pendant un quart d'heure, ou qu'il y a encore un quart d'heure jusqu'au déjeuner, voilà ces polissons de quarts d'heure qui s'allongent tellement qu'on croit qu'ils ne finiront jamais.

Comment vont être ces trois quarts d'heure-là? Trott croit qu'ils seront de l'espèce des longs. Car ils sont toujours comme çà dès qu'on s'ennuie. Oh! là! là! Trott bâille à se décrocher la mâchoire.

D'après André Lichtenberger.
(*Mon petit Trott.* Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *éclopé:* boiteux ou qui marche péniblement.

2. *borne:* grosse pierre plantée dans le sol.

Les idées. — 1. Où ce petit garçon doit-il aller?... Dans combien de temps?

2. Laquelle des aiguilles va moins vite que l'autre?

3. Pourquoi Trott croit-il que la pendule est arrêtée?

4. Quels sont les quarts d'heure qui vont vite?... Quels sont ceux qui vont doucement?

5. *Voyez la gravure: Que regarde Trott?... Quel geste fait-il?... Que fait Jane?*

Exercice écrit.

Quand les quarts d'heure sont-ils courts?.
Quand sont-ils longs?.........................

I. — LA SARCELLE SAUVÉE PAR LE LAPIN

Sur la lisière d'un bois, au bord d'une rivière, vivaient en bonne amitié un Lapin et une Sarcelle[1].

Le terrier du Lapin était creusé dans le talus[2] d'un fossé voisin. Le nid de la Sarcelle était caché dans les roseaux du rivage.

Nos deux amis se réunissaient chaque matin, restaient ensemble toute la journée et se trouvaient parfaitement heureux.

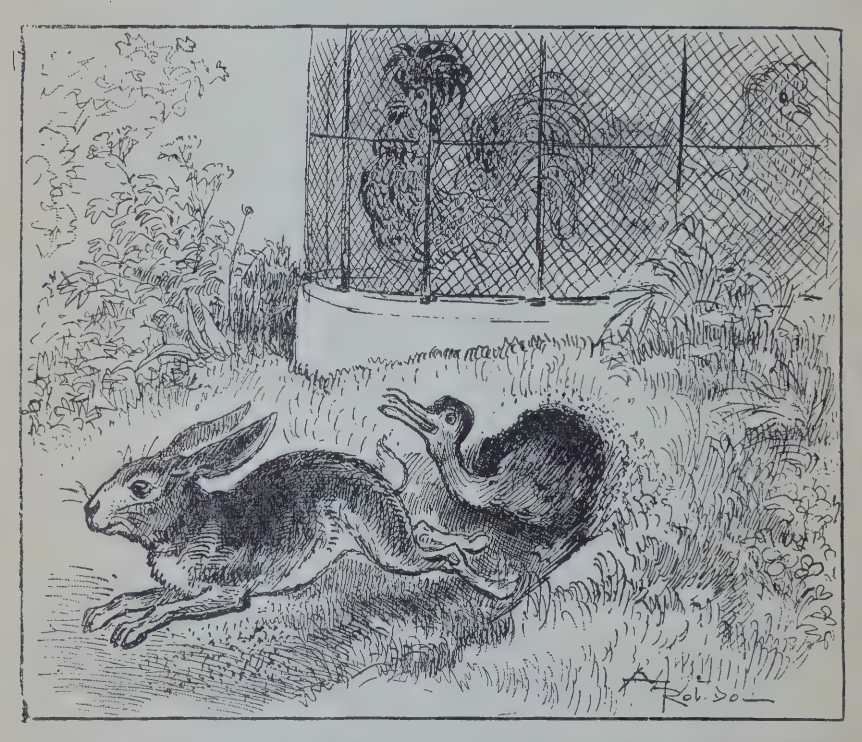
Un jour, le Lapin qui venait dîner chez la Sarcelle, fut très étonné de ne pas la trouver.

Inquiet, il l'appelle ; personne ne répond à ses cris. Il va, il vient, fait mille tours, cherche dans les roseaux[3] mais en vain[4].

Il gémit[5], se désole et court de tous côtés.

En s'avançant le long de la rivière, il arrive près d'un château. Une porte étant ouverte, il entre et se trouve dans le jar-

din. Il fait encore quelques pas et aperçoit une grande volière[6] peuplée d'oiseaux de toute sorte. Il approche du grillage, regarde et reconnaît la Sarcelle son amie.



Le lapin entraîne la sarcelle dans le sentier souterrain et la ramène au dehors.

Aussitôt, il pousse un cri de joie et sans perdre de temps, il creuse avec ardeur un chemin par dessous le grillage.

Au bout de quelques instants, le Lapin s'introduit dans la volière, entraîne la Sar-

celle dans le sentier souterrain[7] et la ramène au dehors.

Nos deux amis regagnèrent au plus vite leur demeure, et fêtèrent joyeusement la liberté retrouvée.

(A suivre.)

D'après FLORIAN.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sarcelle :* sorte de canard sauvage.

2. *talus :* élévation de terre qui descend en pente sur le fossé.

3. *roseaux :* plantes qui croissent au bord des eaux.

4. *en vain :* inutilement.

5. *il gémit :* il pleure et se lamente.

6. *volière :* très grande cage où l'on éléve des oiseaux et des volailles.

7. *souterrain :* passage creusé *sous* la *terre.*

Les idées. — 1. Où habitaient le Lapin et la Sarcelle ?

2. Qu'arriva-t-il un jour à la Sarcelle ?

3. Comment le Lapin s'y prit-il pour la sauver ?

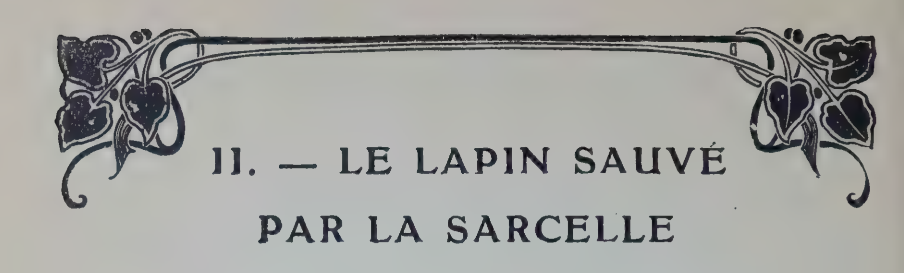
4. *Quel moment du récit représente la gravure ?... Où est la Sarcelle ?... Que voyez-vous dans la volière ?*

Exercices.

Dessinez un lapin (*voir pages 154 ou 158*).

Le ...... sauva la ...... en creusant ......





II. — LE LAPIN SAUVÉ PAR LA SARCELLE

Mais le maître du jardin, furieux du dégât commis dans sa volière, jure de détruire tous les lapins jusqu'au dernier. Et voilà les gardes[1] et les chiens qui fouillent terriers et broussailles.

Pendant ce temps, notre Lapin caché sous les roseaux, attend la mort et supplie la Sarcelle de s'enfuir au plus vite.

« Je ne te quitte point, lui répondit l'oiseau. Ah ! si je pouvais te faire passer sur l'autre rivage, nous serions sauvés ! »

En disant ces mots, la Sarcelle s'éloigne et revient bientôt traînant un nid abandonné par les canards. Elle l'emplit bien vite de joncs[2] et de feuilles de roseaux, les presse, les unit, fait ainsi une sorte de petit bateau capable de supporter un fardeau assez lourd. Elle le met à l'eau et y attache un brin de jonc qui lui servira de câble[3]. Le Lapin entre tout doucement dans le batelet[4] et s'assied tandis que devant lui la Sarcelle, qui



LE LAPIN SAUVÉ PAR LA SARCELLE

La sarcelle, en nageant, emmène le lapin vers l'autre bord.

a pris dans son bec le brin de jonc, en nageant, l'emmène vers l'autre bord. On débarque[5] heureusement.

Nos amis choisirent une nouvelle demeure où, en sûreté, ils jouirent d'autant mieux de la vie qu'ils se la devaient tous les deux.

D'après FLORIAN.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *les gardes :* mis pour les gardes-chasse.

2. *joncs :* plante à tige souple qui croît au bord des rivières.

3. *câble :* grosse corde employée dans la marine et qui sert à tirer les bateaux.

4. *batelet :* petit bateau.

5. *débarquer :* quitter la *barque,* mettre pied à terre.

Les idées. — 1. Que fit le maître du jardin ?

2. Que craignent le Lapin et la Sarcelle ?

3. Que faudrait-il faire pour échapper au danger ?... Le Lapin sait-il nager ?... Que fait alors la Sarcelle ?

4. *Regardez la gravure et racontez la scène : Le Lapin a-t-il l'air rassuré ?... Pourquoi ? (Il craint de se noyer... Les chasseurs sont tout près.)*

Exercices.

Dessinez le lapin traversant la rivière en bateau (voir page 157).

La .... se sert d'un vieux ...... pour faire passer le ...... sur l'autre bord de ....





LE SAUVETAGE D'UN SOLDAT DE PLOMB

Une dame m'a raconté cette histoire :

« Dernièrement, me dit-elle, j'attendais, en gare de Bellegarde [1], mon petit neveu âgé de sept ans. Il rentrait en France après avoir vécu de longs mois dans la Belgique occupée par les Allemands.

Le train arrive. L'enfant est très ému. « Tu sais, tante, me dit-il « ils » [2] n'ont pas voulu laisser partir maman ! Elle a beaucoup pleuré. »

Et tout de suite, après avoir regardé avec inquiétude de tous côtés, il demande :

« Tante, nous sommes en France, maintenant ?

— Mais oui, mon petit.

— Je puis donc tout dire [3] ?



— *Alors, tiens, regarde !*

— Mais oui !

— Et tout montrer ?

— Mais oui ! Mais oui !

— Alors, tiens, regarde ! »

Et aussitôt il sort de la poche de sa petite culotte un soldat de plomb tout usé.

« Tu vois, tante, c'est un soldat français. Je l'ai caché. Il est dans ma poche depuis plus d'un an..... « Ils » ne l'ont pas eu..... Maintenant, il est sauvé[4] ! »

Explications et questions.

Les mots. — 1. *Bellegarde:* petite ville française située près de la frontière suisse.

2. « *ils* » *:* les Allemands.

3. *je puis tout dire :* en pays occupé, on ne pouvait ni tout dire, ni tout montrer, le petit garçon le sait.

4. *il est sauvé :* il ne sera pas pris par les ennemis, il ne sera pas fait prisonnier.

Les idées. — 1. D'où le petit garçon venait-il ?... Où arrivait-il ?... qui l'attendait à la gare ?...

2. *Que voyez-vous sur la gravure ?*

3. Pourquoi sa maman n'était-elle pas avec lui ?

4. Pourquoi le petit garçon regarde-t-il de tous côtés avec inquiétude ?

5. Pourquoi a-t-il caché ce soldat de plomb dans sa poche ?

Exercices.

Dessinez un soldat de plomb (*voir page* 159).

L'enfant avait caché un..... dans sa.... pendant.....

LES ADIEUX A LA POUPÉE

Voici Noël ! mais, les enfants des régions dévastées[1] par les Allemands n'auront pas de jouets.

Dans les villages détruits, il n'y a plus de cheminées puisqu'il n'y a plus de maisons. Le père Noël ne saura pas où poser les joujoux.....

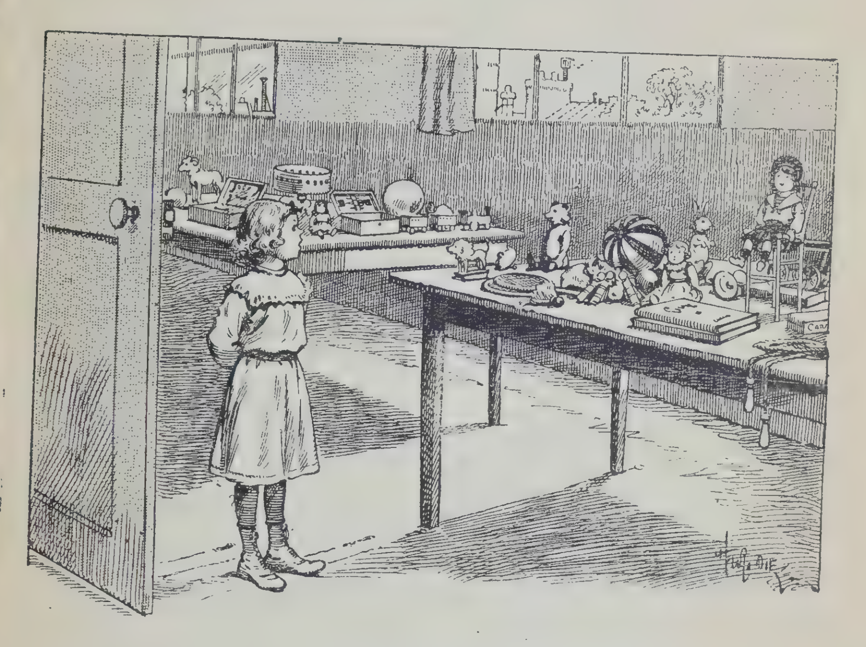
Mais les petites filles de nos écoles ont voulu remplacer le père Noël. Elles ont apporté tous leurs jouets vieux ou neufs, tous, et si joyeusement !...

Les deux grandes tables sont couvertes de poupées, de toupies, de sacs de billes, de boîtes de caramels, de livres d'images..... Elles en ont tant apporté, les petites filles !... On croirait qu'une bonne fée a passé par là avec sa baguette[2].

Au milieu de toutes ces choses, une belle poupée brune est là, dans un fauteuil, majestueusement assise comme une princesse.

Sa « petite maman » l'a apportée avec courage, mais elle a beaucoup de chagrin.

Elle a beaucoup de chagrin, et pourtant,



Elle reste un moment recueillie devant « sa fille ».

elle ne la reprendra pas. Il faut que la poupée aille là-bas porter un peu de joie[3] à une petite fille qui n'a plus de maison.

Oui, il le faut !..... mais en attendant le départ de la poupée, la « petite maman » demande tous les jours la permission d'aller la voir, là-haut. Elle reste un moment recueillie[5] devant « sa fille » qui va partir ;

puis elle redescend, le cœur un peu gros[5] sans doute, mais cette brave petite ne veut pas le laisser paraître.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *dévastées :* où tout a été détruit, maisons, arbres, cultures...

2. *fée, baguette : les fées* sont des personnages imaginaires qui, dans les contes, ont le pouvoir de faire des choses extraordinaires avec leur baguette.

3. *porter un peu de joie :* la petite fille qui recevra cette poupée sera joyeuse et il semblera que la poupée a apporté cette joie avec elle.

4. *recueillie :* immobile et pensive. Elle songe que sa poupée va partir, qu'elle en aura du chagrin, mais qu'il faut la laisser partir.

5. *cœur gros :* le cœur gonflé par la tristesse.

Les idées. — 1. Par qui les régions dont on parle ont-elles été dévastées ?

2. Pourquoi les enfants de ces régions n'auront-ils pas de jouets ?.....
3. Quelle bonne pensée ont eue les élèves des écoles ?
4. Que voyait-on sur les tables ?.....
5. Pourquoi la petite fille demande-t-elle à revoir sa belle poupée ?
6. Pourquoi ne veut-elle pas la reprendre ?
7. Auriez-vous fait comme cette petite fille ?... Pourquoi ?
8. *Regardez bien la gravure et dites ce que vous voyez.*

Exercice écrit.

Le père Noël ne viendra pas parce que..... Mais les élèves des..... ont envoyé des..... aux.....

LE PETIT POUCET

L'Ogre était très en colère. Il ne pardonnait pas au Petit Poucet de lui avoir échappé. Souvent, il grommelait[1] de furieuses menaces en tendant le poing vers l'orée[2] de la forêt, du côté où le soleil se couche.

C'est là que le Petit Poucet habitait avec son père, sa mère, ses frères et tous ses parents. Ils cultivaient en paix leurs vignes et leurs champs de blé et, le dimanche, ils se réunissaient sous l'ombre des grands arbres pour danser ou chanter de vieilles chansons.

Un soir d'été, Poucet venait d'achever sa moisson; il regardait en souriant ses belles gerbes de blé couchées en lignes sur les sillons, lorsque, tout à coup, il entendit du côté de l'est un grand bruit d'armes, de chevaux et de chariots de guerre.

Il songea tout de suite aux menaces de l'Ogre et, sans tarder, il courut prévenir ses frères qui travaillaient près de là.

Tous saisirent précipitamment des four-

ches, des faux, des bâtons, des frondes et ils s'avancèrent dans la plaine pour empêcher l'Ogre et ses gens de dévaster leurs champs.

Mais la troupe de l'Ogre était nombreuse et bien armée ; la famille Poucet dut reculer jusqu'aux maisons du village. Heureusement, des familles qui avaient, elles aussi, à se plaindre de l'Ogre, vinrent au secours de Poucet et de ses frères. L'Ogre, vivement attaqué de trois côtés à la fois, résista avec fureur, mais, le soir, voyant la bataille perdue; il s'enfuit chez des peuples voisins de son pays.

Ses soldats, privés de leur chef et menacés d'être faits prisonniers, regagnèrent au plus vite leurs forêts.

Petit Poucet remit en état sa maison ravagée par l'Ogre. A l'automne, il reprit sa charrue et laboura gaiement son champ en songeant aux moissons prochaines.

D'après E. Moselly.

(*Contes pour Jean-Pierre*. Berger-Levrault, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *L'Ogre* : géant cruel et glouton.

2. *grommelait* : murmurait entre ses dents des choses désagréables ou des menaces.

3. *l'orée* : la lisière, le bord de la forêt.

4. *fronde* : instrument fait d'un morceau de cuir et de deux cordes, et qui sert à lancer des pierres.

Les idées. — 1. Pourquoi l'Ogre était-il en colère ?...
2. Où habitait le Petit Poucet ?...
3. A quel moment fut-il attaqué par l'Ogre ?...
4. Comment finit la bataille ?...
5. Que fit ensuite le Petit Poucet ?...

Exercice écrit.

Le Petit Poucet reprit sa .... et se mit à .... son champ.



JOJO ET MONETTE

Quand le train arriva en gare d'Étretat[1], on vit descendre une petite fille aux grands yeux étonnés. Elle paraissait avoir trois à quatre ans. Sur sa poitrine était épinglé un papier qui disait : « *Je vais à la colonie des Orphelins*[2] *de la guerre à Étretat et je suis confiée aux bons soins des voyageurs.* »

C'était Simone Brizou.

On l'attendait.

« C'est bien toi ? Voyons, comment t'appelles-tu ?

— Monette, dit-elle tout bas.

— Monette Brizou, n'est-ce pas ?

— Oui.

— A la colonie, dit quelqu'un, il y a un petit garçon de six ans qui se nomme aussi Brizou, Joseph Brizou.

— As-tu un frère, Monette ? »

La petite fille parut chercher dans son souvenir puis elle dit : « Jojo.

— Eh bien, il est ici, ton petit frère, tu vas le voir. »

Le père était soldat depuis la mobilisation, la mère était morte ; l'horrible guerre, après avoir détruit le village, avait séparé les deux enfants.

Quand on arriva à la colonie, c'était l'heure de la classe pour les petits. La directrice conduisit Monette devant le groupe des enfants :

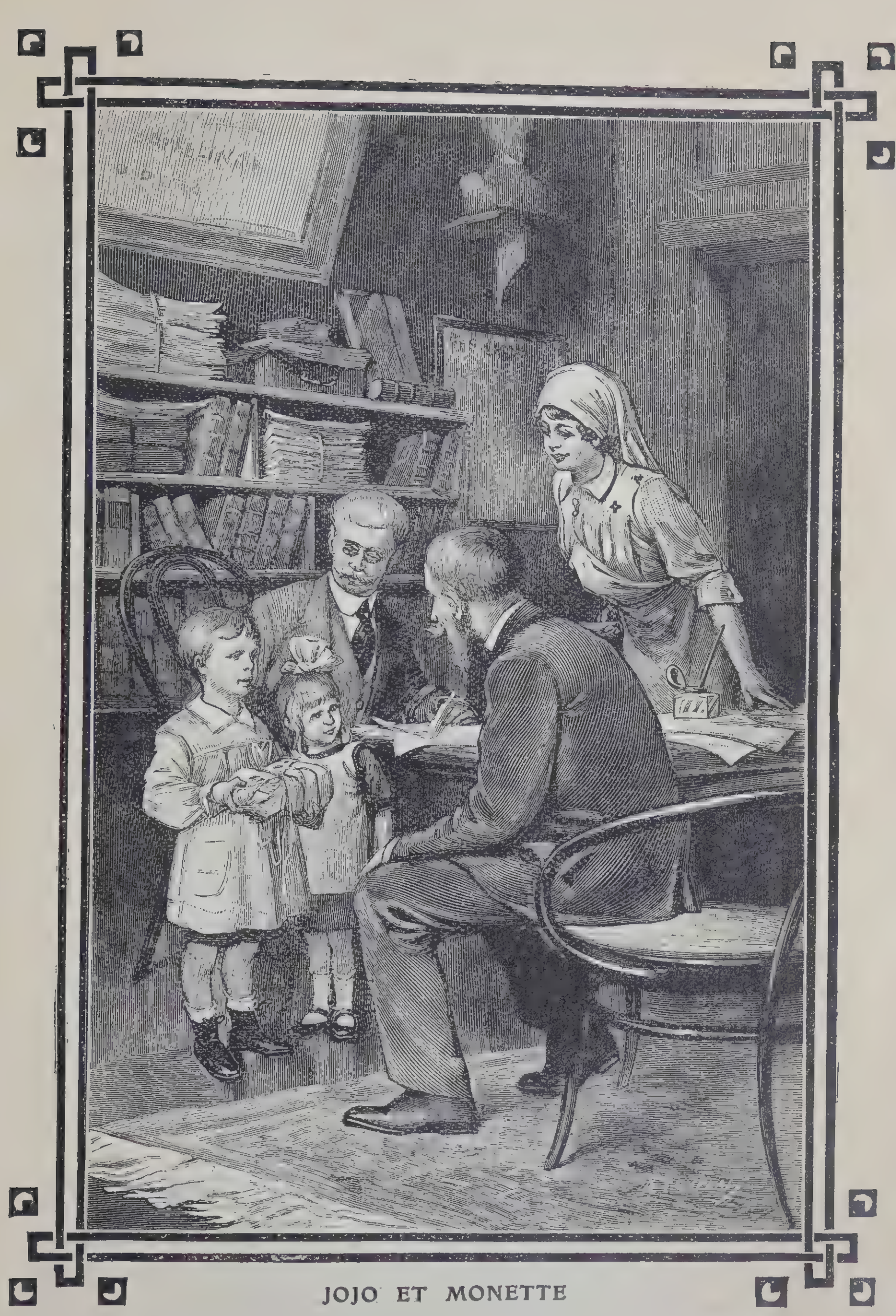
« A qui est cette petite sœur-là ? » dit-elle.

Un petit garçon se leva ; Monette aussitôt étendit la main et s'écria.

« C'est..... Jojo ! »

Le frère et la sœur s'embrassèrent et furent assis côte à côte.

Les jours suivants, on les vit se promener en se tenant par la main et causant tout bas. On remarqua aussi qu'à goûter ils mangeaient leur pain sec et gardaient leur chocolat.



JOJO ET MONETTE

« C'est, dit Jojo, c'est pour envoyer ça à papa qui est à la guerre. »

Ils étaient très sages tous les deux et on les entourait de soins et d'affection car on avait appris que leur père venait d'être tué glorieusement dans les sanglantes batailles de l'Yser[4].

Un matin ils entrèrent dans le bureau du directeur.

« Que venez-vous faire ici mes petits? dit une voix douce.

— C'est, dit Jojo, en présentant un paquet mal ficelé[5], c'est pour envoyer ça à papa qui est à la guerre.

— Qu'est ce qu'il y a dans ce paquet?

— Du chocolat, dit Monette.

— Trente tablettes, ajouta fièrement Jojo. »

On se regarda surpris et ému, et des yeux se mouillèrent de larmes.

« C'est bien, Jojo, c'est bien, ma petite Monette, dit le directeur dont la voix tremblait. On enverra ce paquet à votre papa, il sera content de Monette et de Jojo. C'est bien! Déjà vous étiez un peu nos enfants, vous le serez bien plus maintenant. Allez jouer, vous êtes deux bons petits. »

D'après une nouvelle de Paul Brulat.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *Étretat :* petite ville située au bord de la mer, près du Havre.

2. *colonie des orphelins :* établissement charitable qui recueille les enfants dont le père ou la mère sont morts.

3. *depuis la mobilisation :* le moment où tous les soldats furent appelés pour faire la guerre.

4. *l'Yser :* petite rivière qui coule près de la frontière franco-belge. Sur les bords de l'Yser de terribles batailles furent livrées.

5. *mal ficelé :* dont le papier est mal plié et les ficelles mal mises.

6. *vous le serez bien plus maintenant :* maintenant que leur maman et leur papa sont morts, ils sont les enfants de la colonie.

Les idées. — 1. Pourquoi cette petite fille voyage-t-elle seule ?

2. A quoi sert le papier épinglé sur sa poitrine ?

3. Comment se nomme-t-elle ?..... Comment se nomme son petit frère ?

4. Où le frère et la sœur se rencontrent-ils ?..... Sont-ils contents ?..... Comment le savez-vous ?

5. Pourquoi mangent-ils leur pain sec au goûter ?

6. Essayez de dire pourquoi « les yeux se mouillent de larmes » quand les deux enfants apportent le paquet de chocolat pour leur papa (*deux raisons*).

7. Pourquoi seront-ils bien plus *maintenant* les enfants de la colonie ?

Exercices.

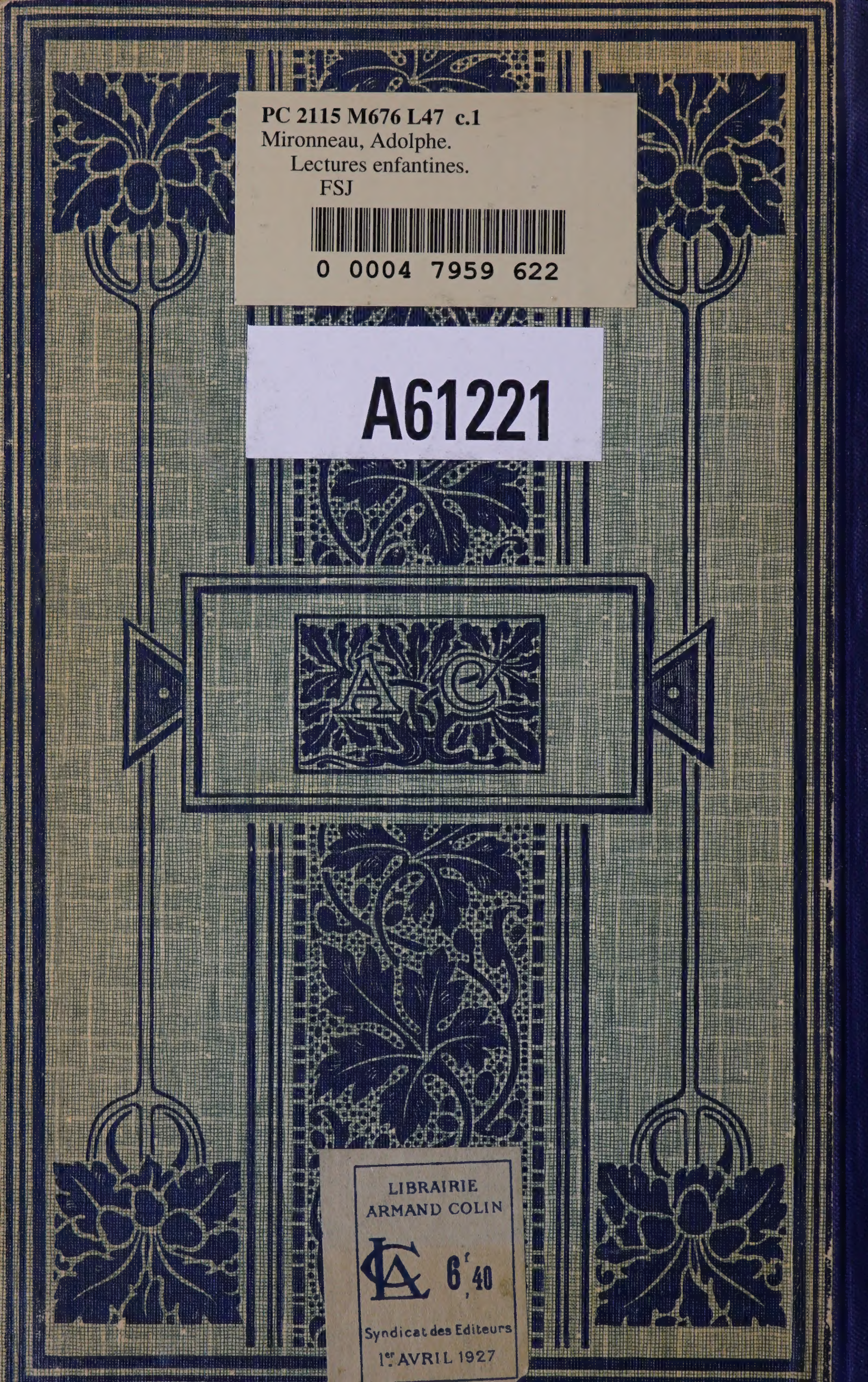
Dessinez une tablette de chocolat.

Les deux.... gardaient le.... de leur....
pour l'envoyer à leur père.



TABLE DES MATIÈRES

95 312. 1-1928. — PARIS. IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE,
9, rue de Fleurus, 9.



LIBRAIRIE
ARMAND COLIN
6f,40
Syndicat des Editeurs
1er AVRIL 1927